

LE MAGAZINE

100% DIY

À destination des militant.es
relou.es et borné.es pour les
désorienter

Page 10

la chronique du collectif
Transnational et queer
anarchiste « Anarc-en-ciel »

Page 16

"Pas d'anarchisme sans les
putes ni les trans*" - Darline

LE BOUCHE DE FER
[été] construction
2026 - Numéro d'été



SOMMAIRE

3 Édito

La rédaction

DÉCONSTRUCTION

4 Critique du Parti et du chemin historique du marxisme vers le féminisme

Crabi

8 De la déconstruction à la construction

Crabi

CONSTRUCTION

10 La chronique de l'Anarc-en-ciel

Anarc-en-ciel

14 Carte mentale de l'école cishétérosexiste

Anarc-en-ciel

16 Pas d'anarchisme sans les putes ni les trans*

Darline

INTERNATIONAL

20 Permanence de la dépossession coloniale, capture sans fin des populations colonisées

Gecko & Mael
Andréa

23 Brève - La question d'un anarchisme libre et non marxiste

Crabi

24 Les réflexions d'un anarchiste russe au Rojava

Anonyme

27 Le combat pour une liberté partielle au Vietnam

Mèo Mum

29 Brève - Analyser et appliquer la dialectique au Parti

Crabi

30 Politique éditoriale, consignes aux auteur.ices et objectifs de la revue

La rédaction

Illustrations et direction artistique par Crabi - modélisations et rendus 3D sur studio 2.0 bricklink pour alléger sa charge de travail

Nécrologie. La *Bouche de Fer* rend hommage au camarade Jean-Marc Raynaud, décédé le 30 avril 2026, militant de longue date de la Fédération anarchiste, militant de la pédagogie libertaire, écrivain prolifique dans *Le Monde Libertaire* ainsi qu'aux Éditions du Monde Libertaire qu'il a cofondé, et dans les *Œillets Rouges* qu'il a cocréé. Vous trouverez sa notice biographique dans *Le Maïtron* : <https://maitron.fr/raynaud-jean-marc-dictionnaire-des-anarchistes/>



ÉDITO

Bouche De Fer - [dé]construction - numéro d'été 2026

Pourquoi le marxisme semble-t-il aussi omniprésent dans les librairies et dans les cours de sciences humaines et sociales, tandis que l'anarchisme n'occupe que quelques rayons et de brèves mentions en cours ? On peut difficilement dire que les anarchistes sont absentes de la vie universitaire et des milieux pédagogiques.

Il y a d'abord une tradition marxiste d'occupation des chaires de recherche, des postes de professeur·es et d'éditeur·ices et des directions de collections académiques. Il y a surtout une affinité entre la théorie marxiste et l'éducation scolaire, abstraite et unidirectionnelle, allant de l'enseignante à l'élève.

La théorie anarchiste est plus difficile à enseigner : ce n'est pas une « théorie théorisante ». Elle ne sert pas à nourrir les discussions de salon, à alimenter les colloques, à former des donneurs de leçons. Elle ne fournit pas de belles explications conceptuelles : elle est contradictoire, sinueuse, oblique. Elle émerge d'une multiplicité d'expériences militantes qui se contredisent, se défont, se corrigent. La théorie anarchiste se construit dans les pratiques économiques, les nécessités du quotidien, les coalitions du moment ; elle se vérifie dans les succès et les échecs des anarchistes.

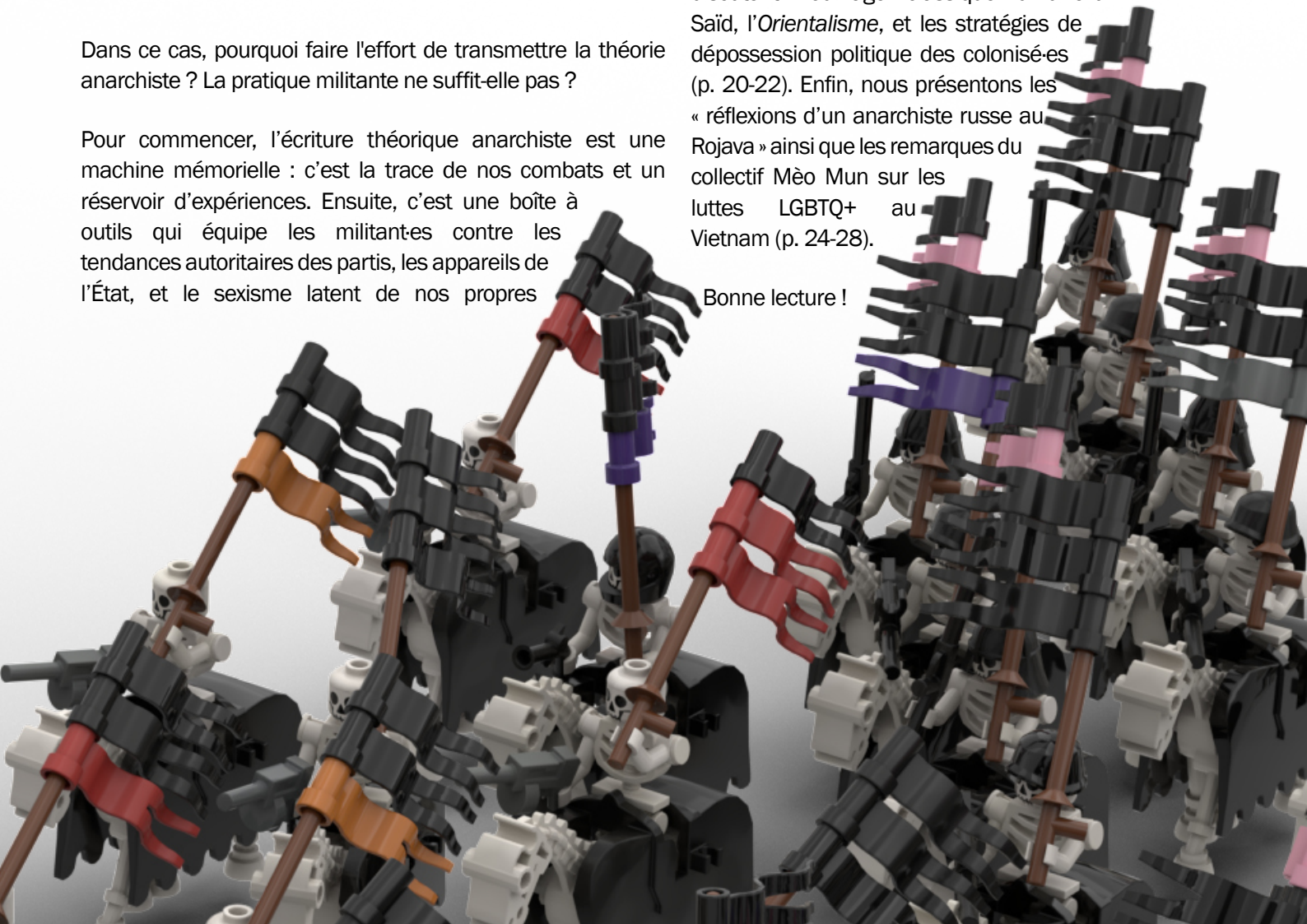
Dans ce cas, pourquoi faire l'effort de transmettre la théorie anarchiste ? La pratique militante ne suffit-elle pas ?

Pour commencer, l'écriture théorique anarchiste est une machine mémorielle : c'est la trace de nos combats et un réservoir d'expériences. Ensuite, c'est une boîte à outils qui équipe les militantes contre les tendances autoritaires des partis, les appareils de l'État, et le sexisme latent de nos propres

organisations. Enfin, c'est un lieu convivial. La conversation anarchiste tisse des liens entre les militant·es, elle éclaire les combats et les contributions qui passent d'ordinaire inaperçus. Parler en anarchiste, ce n'est pas parler pour soi mais discuter d'expériences toujours collectives, construire du commun et des consciences révoltées. Façonner une boîte à outils, un lieu de mémoire et de convivialité, ce sont les tâches que se donnent la *Bouche De Fer* et le collectif *Purple Black*.

Ce numéro d'été s'ouvre sur deux articles écrits par Crabi sur l'organisation militante. Elle aborde l'histoire des relations entre marxistes et féminisme, et la faible réceptivité des idées féministes chez les premières (p. 4-7 et deux brèves p. 23 et 29). Elle analyse aussi les tendances au fétichisme de l'organisation militante, y compris chez les libertaires (p. 8-9). Dans une deuxième partie, nous proposons deux écrits du collectif *Anarc-en-ciel*, un plaidoyer antivaldiste sur l'accessibilité dans la pratique sexuelle et un exercice de définition queer (p. 10-15). Darline ajoute deux argumentaires contre l'exclusion des travailleuses du sexe et des personnes trans dans les luttes anarchistes (p. 16-19). Dans la dernière partie de la revue, nous faisons un pas de côté vers des perspectives non occidentales. Mael Andréas et Gecko discutent l'ouvrage classique d'Edward Saïd, *l'Orientalisme*, et les stratégies de dépossession politique des colonisés (p. 20-22). Enfin, nous présentons les « réflexions d'un anarchiste russe au Rojava » ainsi que les remarques du collectif *Mèo Mun* sur les luttes LGBTQ+ au Vietnam (p. 24-28).

Bonne lecture !



Critique du Parti et du chemin historique du marxisme vers le féminisme

Historiquement, les organisations « marxistes » ont « traité » le sujet féministe en bonnes bureaucrates, c'est-à-dire en créant des commissions de travail « féminin » en interne ou bien en tentant d'orienter d'autres organisations en y faisant du fractionnisme ou de l'entrisme. Dans cet article, nous allons commencer par montrer comment le féminisme a pu se développer dans les sphères marxistes jusqu'en 1950. Puis parler de l'expérience plus concrète de grandes organisations marxistes françaises entre 1950 à 1990 : le Parti Communiste Français, marxiste unioniste et de la Ligue Communiste Révolutionnaire, trotskiste révolutionnaire.



les dogmes marxistes et théories du féminisme jusqu'en 1950

Évidemment, dès les débuts de « l'organisation marxiste », les femmes rêvant d'émancipation s'engagent au sein des partis communistes. Pourtant, beaucoup de partis réservent aux femmes les tâches ingrates du mouvement révolutionnaire, et la théorie marxiste ne porte clairement pas le sujet féministe :

« Dans les premiers temps du marxisme, la doctrine ne s'est guère intéressée à la question des femmes proprement dite, pourtant à l'ordre du jour depuis la Révolution française puis au sein des clubs de femmes de 1830 et 1848. Dans le Manifeste communiste de 1848, l'ouvrière n'est que la femme du prolétaire, et il n'est fait allusion ni à son affranchissement ni à son émancipation, mots-clés des socialistes utopiques que Karl Marx et Friedrich Engels, [les auteurs du manifeste], condamnent sévèrement. Si l'idéologie de la famille bourgeoise est dénoncée comme hypocrite et traitant la femme comme un simple instrument de production, voire de prostitution, les femmes ne sont pas perçues comme une force politique »¹.

En tout cas, le masculinisme² est ostensible dans ces premières organisations marxistes qui donnent une attention particulière à la « maturité », ou capacité, de l'homme ouvrier à comprendre et à accepter un combat contre des mécanismes

sexistes qui le privilégient : « aujourd'hui nous pouvons et nous devons mesurer la maturité socialiste de l'ouvrier et du paysan progressistes par son attitude envers la femme et l'enfant, par sa compréhension de la nécessité de libérer la mère des travaux forcés »³.

La question féminine, est en priorité vu par le prisme de la maternité : les femmes sont ramenées à leur rôle dans la famille et auprès des enfants. Toutefois, pour l'époque, Lénine et Trotsky apportent dans le marxisme une forme de progressisme « féministe ». Les organisations marxistes portent une certaine critique de la famille et « comprennent » la nécessité de réformer la famille sans pour autant imposer des mesures concrètes dans leurs programmes. Au fond, les effets néfastes du patriarcat ne concernent pas les prolétaires ouvriers. Il n'y a pas de volonté propre de « détruire » la famille. En conséquence, le sujet est défini comme secondaire. Tout au mieux les organisations marxistes incluent des commissions du travail « féminin », qui restent en fait de simples outils de la « lutte des classes ». Le parti travaille essentiellement à l'établissement d'un État maternaliste qui veut « répondre » aux mouvements féministes sans remettre en cause son noyau masculiniste.

En 1917, ces commissions portées par des militantes comme Alexandra Kollontaï et Inès Armand se battent au sein du parti bolchévique pour arracher certains droits aux femmes. Ces mêmes droits seront balayés dès 1929 par le Parti sous prétexte que les « problèmes particuliers des femmes sont résolus ».⁴ Les promesses égalitaires du Parti, de ses cadres et de ses membres sont mises de côté par la dictature qu'il exerce. À partir de 1930, le parti donne la priorité à la natalité et, dans son programme, les

¹ Sylvie Chaperon et Florence Rochefort, « Féminismes et marxisme, des liens conflictuels ». Dans Jean-Numa Ducange et Antony Burlaud (dir.), *Marx, une passion française*. La Découverte, p. 275.

² C'est-à-dire une image sociale de l'homme, valorisant sa centralité, sa « capacité » à capter les dividendes du patriarcat et sa position dans le foyer hétérosexuel

³ Léon Trotsky, « Construire le socialisme implique d'émanciper les femmes et de protéger les mères », publié pour la première fois dans la *Za Novyi Bit* (décembre 1925).

⁴ Irène Jamy, « L'expérience soviétique ». Dans Michelle Perrot, Françoise Thébaud, Geneviève Dermenjian, Irène Jami et Annie Rouquier (dir.), *La place des femmes dans l'histoire : une histoire mixte*. Éditions Belin, 2011, p. 280.

femmes n'existent guère plus qu'à travers leurs fonctions maternelles, comme productrices d'enfants.⁵

Les relations entre mouvements féministes et tendances marxistes du mouvement ouvrier changent brutalement dans les années 1960. Le courant féministe est porté par une seconde vague qui veut combattre l'archétype de la « femme au foyer » imposé par le patriarcat : il revendique que les femmes ne s'occupent pas seulement des tâches ménagères ni des questions de mariage, il dénonce les violences conjugales et le viol.

Le courant se divise fortement dans les années 1960-1970, alors que les organisations « communistes révolutionnaires » rejettent les idées féministes « modernes ». Ils lui préfèrent leur féminisme « prolétarien »⁶, une forme de féminisme portée et développée de 1840 à 1950 par les organisations communistes « prolétariennes » qui peut être définie comme réactionnaire⁷. Le féminisme « marxiste » se développe après de longues crises politiques, qui opposent en réalité les cadres de partis ayant soutenu les théories⁸ et pratiques de Staline (et sa direction marxiste mondiale) aux nouveaux/elles féministes marxistes.

Malgré ses efforts théoriques, ce mouvement reçoit évidemment les critiques des marxistes. Il est qualifié de « petit-bourgeois » (comme dans les années 1930) ou de « postmoderniste » (à partir des années 1990) car il refuse de se soumettre exclusivement à la stratégie idéologique de la « lutte des classes ». Rares sont les grandes organisations marxistes à porter en priorité ces projets féministes.

le combat féministe chez les « unionistes » du PCF

Dès le début du XX^e siècle, les femmes dans les organisations marxistes sont piégées dans des postes dédiés « aux femmes ». Dans les années 1950-60 en France, les organisations marxistes conservent cet héritage réactionnaire, à commencer par le PCF [Parti Communiste Français] : « *Les militantes qui témoignent des difficultés de concilier le fait d'être mères et de militer y sont souvent reléguées* »⁹. C'est la représentation sociale des femmes dominante à l'époque, conçue en

URSS au milieu des années 1930, qui est appliquée. Les femmes sont d'abord perçues comme des mères¹⁰:

« Ce qui va alors de pair avec une politique prônant le contrôle du corps des femmes, hostile à l'avortement et la contraception, à la libération des femmes. C'est ainsi que Jean Kanapa, dirigeant et caution intellectuelle du PCF, qualifiera le Deuxième Sexe [de Simone de Beauvoir], paru en 1949, d'« ordures qui soulèvent le cœur »... La période de l'après-guerre est d'ailleurs particulièrement marquée par le tandem formé par Jeannette Vermeersch, dirigeante de l'UFF¹¹ et Maurice Thorez, Premier secrétaire du Parti [PCF] qui développent des positions antiféministes et mènent tous les deux un combat contre le contrôle des naissances et le néo-malthusianisme. En 1956, lorsque les premières propositions visant à autoriser la contraception sont déposées par les parlementaires progressistes et radicaux, le PCF s'y oppose. »

Ces représentations antiféministes se développent avec le temps et sont largement diffusées car le marxisme devient omniprésent dans la presse de gauche à partir de 1968¹² : « bien qu'elle prenne des formes très différentes d'un éditeur à l'autre, l'offre «révolutionnaire» se développe [...] jusqu'à transformer la France en une «vaste imprimerie au service de la diffusion de marxismes contradictoires»¹³ ». La presse écrite « marxiste » Maspéro¹⁴ totalise à elle seule plus d'un demi-million de ventes.¹⁵ Les idées sont aussi largement diffusées à la radio et à la télé¹⁶. La critique de l'autoritarisme soviétique soutenu par le PCF est certes importante à l'époque, mais le marxisme est clairement hégémonique chez les intellectuel·les de gauche entre les années 1950 et 1990.

Dans le même registre, en 1971, Jacques Duclos¹⁷, interpellé à la Mutualité par un militant du FHAR¹⁸ qui lui demande si son parti a « révisé sa position sur les prétendues perversions sexuelles », déclare : « *Comment vous, pédérastes, avez-vous le culot de venir nous poser des questions ? Allez vous faire soigner. Les femmes*

¹⁰ Ibid.

¹¹ « Union des femmes de France », sa devise est « Les hommes au front, les femmes aux ambulances »

¹² Antoine Aubert, Devenir(s) révolutionnaire(s) : enquête sur les intellectuels « marxistes » en France (années 1968 – années 1990) : contribution à une histoire sociale des idées. Thèse de science politique, Université Panthéon-Sorbonne Paris I, 2020, p. 224.

¹³ Jean-Yves Mollier, « Marx en France », dans Christophe Charle et Laurent Jeanpierre, La vie intellectuelle en France. T.1..., op. cit. pp. 343 et sq.

¹⁴ Les éditions Maspéro éditent les œuvres de Che Guevara, Le Capital de Marx ou encore des écrits sur la guerre d'Algérie. Son socialisme est critiqué à l'époque à la fois par la droite (elle subit parfois la censure de l'État) et par les maoïstes.

¹⁵ Ibid., p. 243.

¹⁶ Ibid., p. 241.

¹⁷ Secrétaire générale du PCF, candidat lors des élections présidentielles en 1969.

¹⁸ Front homosexuel d'action révolutionnaire

⁵ Ibid., p. 282

⁶ Que l'on pourrait rapprocher du féminisme de première vague.

⁷ Il ne se présente comme réactionnaire qu'à partir de la seconde vague du féminisme.

⁸ On parle ici des théories réactionnaires, et aussi des théories du féminisme de première vague.

⁹ Geneviève Dermenjian et Dominique Loiseau, « Itinéraire de femmes communistes ». Dans Olivier Fillieule et Patricia Roux (dir.), Le sexe du militantisme. Presses de Sciences Po, 2009, p. 93-113.

françaises sont saines ; le PCF est sain ; les hommes sont faits pour aimer les femmes. »¹⁹ En 1975, le PCF se positionne aussi contre le divorce.

Le fractionnisme trotskiste à l'œuvre dans le camp féministe

La Ligue communiste (LC), ancêtre de la LCR et du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA), faisait de la question féministe un problème secondaire, subordonné à la lutte contre le capitalisme comme l'explique l'historienne Justine Zeller²⁰ :

« Irène Corradin, Danièle Delbreil ou encore Violette Marcos s'en souviennent mais soulignent que “Les prises de parole étaient difficiles”²¹ ; et précisent que “dans les manifestations, les figures masculines étaient largement dominantes”²², ce que confirment les nombreux clichés pris au cours des événements²³. En effet, le mouvement revendique la liberté sexuelle²⁴ mais sans prendre en compte l'oppression spécifique dont les femmes sont victimes. Pour la majorité des militants masculins, la question de la « condition féminine » est générée par le capitalisme et disparaîtra avec lui. Les leaders masculins sont des héros plutôt virils et la répartition des tâches au sein des comités perpétue la hiérarchie sexuée dans les universités en grève comme dans les usines.²⁵ »

Par exemple lorsque le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) est créé entre 1970 et 1971, la LC, « un peu déçue par ce surgissement qu'elle n'[a] pas vu venir », critique cette nouvelle organisation composée pour l'essentiel de « petites bourgeoises ».²⁶ Pourtant, le MLF porte trois revendications fondamentales, incluant le développement de crèches gratuites, l'égalité de salaires entre hommes et femmes et la liberté et la gratuité de l'avortement libre et gratuit (ainsi que la diffusion des moyens contraceptifs). Même si la LC considère que le MLF est déconnecté de la « lutte des classes », elle envoie des militantes y créer une tendance propre.

D'autres organisations marxistes finissent aussi par investir le MLF : les mouvements de « lutte des classes » s'y font concurrence.

Ces conflits internes amènent alors la création de groupes féministes matérialistes « lutte des classes » apolitiques qui souhaitent avant tout une union de la gauche et du mouvement féministe au-delà des organisations marxistes.

La LCR (nouveau nom de la LC)²⁷ organise à son tour une section non-mixte dénommée « groupe Sand » qui rapportera à propos de leur propre organisation que « des militants de [la LCR] déshabillent du regard la moindre fille qui passe à leur côté, ou qui se lève tremblante, pour tenter

de se faire entendre. Clins d'œil entre mecs, chuchotements sur la façon dont elle est foutue, petits sourires ironiques, chansons de Sardou passées à tue-tête dans le bistrot, pour se défouler ; réflexion d'un militant : “Si on ne peut plus draguer les filles dans un stage maintenant, où allons-nous ?” Agressions partout comme dans la rue, dans un bistrot, dans la vie de tous les jours, les retrouver dans l'orga, à l'état brut, en passant pour des hystériques ou autre si on ne les supporte pas, ou pire, si l'on craque, seule dans son coin, si l'on chiale un bon coup, impuissante... »²⁸.

Une commission de travail lors du second congrès de la LCR rapportera l'échec de l'organisation sur la question de la condition des femmes : « la non-participation de 70 % des femmes de la LCR aux débats ; la démission de

¹⁹ Sandra Cormier, « Parti communiste et patriarcat, du congrès de Tours aux années 1970 », L'anticapitaliste 121, décembre 2020.

²⁰ « La diffusion des contestations féministes au sein de La Ligue Communiste Révolutionnaire : émergence et développement du “ travail femme ” à Toulouse durant les années 1970 », Revue Historique 685, 2018, p. 123-145 : Entretien avec Violette Marcos, réalisé le 11 juin 2008. Cité par Justine Zeller, *ibid.*

²¹ Entretien avec Irène Corradin. Cité par Justine Zeller, *ibid.*

²² Voir Fabienne Arnaud, « La Faculté des Lettres et les événements de Mai 68 à Toulouse : évolution des représentations et relais d'opinion », mémoire d'histoire sous la direction de Pierre Laborie, université de Toulouse – Le Mirail, 1992, volume II, pp. 34-54. Cité par Justine Zeller, *ibid.*

²³ Voir Claude Didry, Monique Selim (coord.), Sexe et politique, Paris, L'Harmattan, 2013 ; Philippe Artières, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), 68 : une histoire collective (1962-1981), Éditions La Découverte, 2008. Cité par Justine Zeller, *ibid.*

²⁴ Sylvie Chaperon, Les années Beauvoir, 1945-1970, Éditions Fayard, 2000, p. 347. Citée par Justine Zeller, *ibid.*

²⁵ Jean-Paul Salles, La Ligue communiste révolutionnaire. Cité par Justine Zeller, *ibid.*, p. 142.

²⁶ La Ligue communiste (LC) devient la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) en 1973.

²⁷ Rapport de la « Commission Sand-Toulouse », fonds privé Agnès Fine, Archives municipales de Toulouse, non classé. Cité par Justine Zeller, *ibid.*, p. 139-140.

nombreuses militantes de l'organisation ; le fait qu'il faille impulser la lutte pour leurs revendications spécifiques de femmes au sein de la LCR ; le fait que les femmes soient encore des « potiches » dans l'organisation et non pas des êtres politiques à part entière »²⁹. À la suite de cette étude, des groupes de travail non mixtes se constituent dans les villes et les sections, mais le Comité central de la LCR désapprouve cette non-mixité et interdit toute coordination nationale. Il refuse de les financer et coupe leurs moyens de diffusion à l'interne : « la ligue critique toute tendance déviante de son féminisme matérialiste ; elle critique en particulier le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), considérant qu'il fait le jeu de la bourgeoisie »³⁰.

Aujourd'hui, la LCR n'existe plus en tant que telle mais il existe toujours des organisations similaires qui portent un féminisme « marxiste ». On peut mentionner Lutte Ouvrière qui persiste à refuser de comprendre les conséquences du racisme ou du sexisme sur leurs victimes. Le Parti souhaite « militer » avec les agresseurs pour qu'ils deviennent des « frères de combat »³¹ :

« Le refus de raisonner en termes de classes sociales conduit à des aberrations, comme la thèse d'un privilège masculin ou d'un patriarcat indépendant des classes sociales, qui amène à dénoncer les hommes dans leur ensemble [...]. Sur le terrain de la lutte antiraciste, l'équivalent est le privilège blanc, qui met sur le même plan les préjugés racistes répandus dans la population et le racisme systémique de la société capitaliste. La conséquence militante ne peut être que de traiter un ouvrier qui a des préjugés machistes ou racistes comme un adversaire, et non de militer pour qu'il devienne un frère de combat »³².

Des volontés féministes brisées par le Parti

Au final, dans les organisations marxistes, on établit l'existence des mécanismes d'oppression et on théorise la fin de l'oppression en donnant « en théorie » la capacité d'agir sur ces mécanismes aux opprimées. C'est le principe de la dictature du prolétariat : dans un retournement, l'exploitée doit s'emparer des instances centrales du système d'oppression pour le détruire. Mais comment mélanger dictature du prolétariat et dictature féministe ? Comment partager le pouvoir entre ouvriers (supposément masculins) et femmes ?

Que faire des autres opprimées ? Et surtout, que faire des

²⁹ « Projet de déclaration du groupe de travail non-mixte au congrès », fonds privé Agnès Fine, Archives municipales de Toulouse, non classé. Cité par Justine Zeller, *ibid*.

³⁰ Fonds privé Agnès Fine, *op. cit*.

³¹ Le plus hilarant reste le terme utilisé, « frère de combat », pour qualifier un raciste ou un machiste.

³² « Féminisme, intersectionnalité et lutte de classe », Lutte ouvrière 217, paru le 30 juin 2021.

anciennes marxistes, cadres ou prolétaires, bien établies dans les structures dirigeantes, qui souhaitent aussi prendre le pouvoir ?

Dans le cadre marxiste, la famille, la maternité, la natalité et toutes les questions relatives au sexisme et à la misogynie finissent par devenir des sujets de « femmes », et non « d'hommes ». Finalement, si théoriquement les « femmes » doivent elles-mêmes « déconstruire » la société et le Parti, peuvent-elles porter au sein des collectifs marxistes la lutte féministe pour les faire évoluer ?

Il est clair que si un parti où le sexisme règne, où aucune organisation féministe autonome n'a pu se développer, où les idées féministes sont systématiquement minimisées, prend le pouvoir, cette révolution ne réglera pas la domination patriarcale. Les innombrables instances du communisme d'État en sont les témoins : le pari communiste reste celui de la bureaucratie, de la priorité donnée aux partis et à ses cadres, laissant l'émancipation loin derrière.

Quelle place reste-t-il aux autres questions sociales dans les théories et les stratégies marxistes, sinon aucune ? Ce problème est intrinsèque au marxisme, comme le rappelle Kropotkine :

« Les communistes avec leurs méthodes, au lieu de mettre le peuple sur la voie du communisme, finiront par lui faire haïr jusqu'à son nom. Ils sont sincères sans doute ; mais leur système les empêche d'introduire dans la pratique le moindre principe du communisme. Et constatant que l'œuvre révolutionnaire n'avance point, ils en augurent que le peuple n'est pas prêt pour avaler leurs décrets, qu'il faut du temps, des détours [...] Le plus triste est qu'ils ne reconnaissent nullement, ne veulent pas reconnaître leurs erreurs, et chaque jour ils enlèvent à la masse un morceau des conquêtes de la révolution, au profit de l'État centraliste. »³³



Crabi - Liaison commune de Lyon, Fédération Anarchiste

³³ Cité par Vilkins dans *Le Libertaire*, le 28 janvier 1921.

DE LA DÉCONSTRUCTION REVUE ANARCHISTE POUR CONTRE L'ALIÉNATION

Des idées pour briser les organisations rigides et leurs mœurs toxiques pour proposer des alternatives concrètes. Afin de faire de l'anarchisme un réel projet de société et non un imaginaire révolutionnaire.

On souhaite que l'idée anarchiste puisse garder une part de fluidité et d'imprévisibilité lorsqu'elle est proclamée par celles et ceux qui la font vivre localement.

On pourrait dire que l'anarchisme souhaite laisser un « chaos » organisationnel. Aucune « manière de faire » n'est imposée volontairement aux bases militantes pour qu'aucune règle, police ou loi (qu'elles soient anarchistes, syndicalistes, rouges ou républicaines) ne permette à une poignée d'individus, en jouant de leurs failles : de fusiller, d'arrêter, de séquestrer des individus puis de voler les volontés propres des mouvements insurrectionnels.

Aussi, nous décrétons notre hostilité aux bureaucraties, aux mandats, aux secrétariats et aux organisations poussiéreuses qui exploitent puis détruisent les espoirs, de génération en génération, pour se maintenir en vie.

Nous décrétons notre hostilité à ces mouvements « d'union » gangrenés d'opportunistes et de « révolutionnaires » de métier.

L'idée anarchiste, débarrassée de ses routines, fière de son idéal de liberté et forte de ses deux cents ans d'expérience, peut espérer tourner les pages de l'histoire vers la liberté et l'émancipation de tous les individus.

En apprenant des multiples expériences de notre mouvement, on peut dégager des pistes de construction.

On peut pointer les critiques, les résultats, les actes et les témoignages³⁴ à propos de l'expérience de la Confédération Nationale du Travail (CNT) et de la Fédération Anarchiste Ibérique (FAI) au début du XX^{ème} siècle, tels que :

1. Les rapports de forces internes : des

tendances contradictoires cohabitent au sein de la CNT à partir de 1936 : illégaliste et légaliste, syndicaliste et anarcho-syndicaliste. La connivence entre syndicalistes « pragmatiques » et réformistes légalistes entraîne la prise de pouvoir de leurs « leaders » à la CNT dès le début de la guerre civile, quand la plus grande partie des autres tendances « révolutionnaires » se trouvait sur le front. Ces prises de pouvoir qui ont lieu fin 1936 sont le résultat de rapports de force électoraux internes aux conseils de direction.

Les décisions qui en découlent vont définitivement à l'encontre des décisions prises par les représentantes des fédérées en congrès quelques semaines auparavant.

2. Une direction verticale : de trop grandes

responsabilités sont confiées à des mandatées de la CNT qui rendent de moins en moins de comptes aux membres de l'organisation, et prennent les décisions importantes sur l'avenir de la Catalogne en comité restreint, sous couvert de l'urgence situationnelle. La CNT de Catalogne participe, par exemple, à la traque et à l'élimination des membres de la CNT qui ont érigé le conseil régional de

³⁴ Giménologues (Les). A Zaragoza o al charco ! Aragon 1936-1938. Récits de protagonistes libertaires. Édité par L'Insomniaque, 2016, p. 200 et 380.



À LA CONSTRUCTION - UNE L'AUTONOMIE LOCALE ET N ORGANISATIONNELLE

défense d'Aragon autonome, en les accusant de « trahison ».

3. Un désir de faire preuve de modération pour faire bonne figure : dès le début de la guerre, la direction de la CNT s'est efforcée de pacifier et de désarmer les anarchistes afin de prévenir l'établissement du communisme libertaire et de se présenter comme modérée et raisonnable auprès de ses partenaires internationaux. Des anarchistes de longue date sont fusillés par les nouvelles polices dites antifascistes, établies avec le soutien de la CNT. La confédération traque aussi les « individualistes » et finit par demander aux femmes d'accomplir leur devoir auprès des hommes, dans la vie de tous les jours, pour restaurer la « normalité » en ville.

Les journées de mai 1937 à Barcelone témoignent de l'échec d'une organisation rigide, bureaucratique et opportuniste. Lors de ces événements, des barricades sont montées dans les rues contre le gouvernement républicain et la répression qu'il met en place contre les anarchistes³⁵ avec l'aide des communistes stalinien-nes. L'organisation CNT appelle au calme et se désolidarise de sa base militante. À partir de cet échec, on peut élaborer quelques orientations pour les mouvements anarchistes à venir :

1. Éviter une domination idéologique et porter la synthèse au plus haut dans l'organisation du mouvement anarchiste. Établir un confédéralisme anarchiste non exclusivement syndicaliste, sans se reposer intégralement sur une seule stratégie ou un seul mode organisationnel évident.

³⁵ Miguel AMOROS. « Hommage à la révolution espagnole ». Éditions de la roue

2. Décentraliser la gestion économique et la lutte à grande échelle dans l'idée de laisser celles-ci aux besoins conscients locaux. Les localités, engagées dans le mouvement anarchiste, doivent pouvoir définir les règles qui les lient et conditionner d'elles-mêmes les questions de défense et d'économie. Il faut s'assurer de l'absence d'une autorité bureaucratique centralisée qui pourrait diriger les ressources selon ses propres volontés.

3. Assumer la responsabilité individuelle de la base militante dans l'organisation et admettre l'autonomie des sections locales. L'organisation doit prioriser l'autosuffisance et l'autodétermination locale de ses collectifs et non d'elle-même.

En suivant ces directions, le mouvement anarchiste peut prévenir un fétichisme de l'organisation, éviter que des membres ne puissent accumuler trop de pouvoir en interne, et être focalisé sur la mise en œuvre des idées anarchistes et non sur l'encadrement des militante-s.

Ces propositions ouvrent la voie à de nouvelles formes de cohabitation et d'intégration de la diversité anarchiste. Cela doit se faire à travers un militantisme débarrassé du dogmatisme idéologique, des professionnelles de la politique et de la bureaucratie qui fétichisent l'organisation et font primer sa survie sur les objectifs anarchistes. Nous approfondirons ces propositions dans le prochain magazine.

Crabi - Liaison commune de Lyon, Fédération Anarchiste



la chronique de l'Anarc-en-ciel



Manifeste pour une sexualité accessible

CONSTRUCTION

Un retentissement que je n'attendais pas de la part de mon handicap dans ma vie, c'était sur le sexe. Mine de rien, c'est une activité physique, et pas la plus *friendly* pour les articulations. Je me prive beaucoup de sexe les jours où j'ai mal, mais j'en ai un peu marre en fait, donc voici un plaidoyer **pour l'accessibilité dans le sexe**. Je ne vais pas m'aventurer sur la vision de nos corps par les valides, entre dégoût et fascination nauséabonde, sinon je prendrais toute la place dans le journal.

Imaginons qu'avec un peu de chance, on soit tombé sur une partenaire valide (on va prendre ce cas de figure, parce que c'est là où il peut y avoir le plus de complications) qui respecte et comprend un minimum le handicap. Le désir est là, l'envie de passer à l'acte, mais des fois, ça coince : une mobilité plus réduite, un ou des membres en moins qui rendent certains mouvements impossibles, des malaises fréquents ou bien des douleurs chroniques. Bon bah, du coup, on baise pas et on est frustrées. Ou bien...

1. De l'écoute ! Primordiales dans toutes les relations sexuelles, l'écoute et la discussion sont absolument nécessaires pour que le sexe

avec une personne handie se passe bien. Parce que les préjugés que vous pouvez avoir dans la tête parfois... Par exemple, ma maladie fait que je suis hyperlaxe. Pratique pour faire des positions hyper *freaky* qui demandent de la souplesse hein ;))) Et non, parce que tout me fait mal et, crois-moi, ma hanche qui se déboîte en plein acte, c'est plus flippant que bandant.

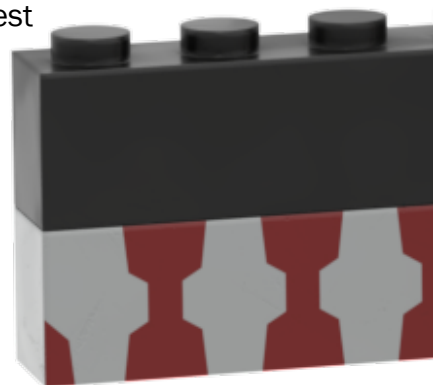
2. De l'adaptabilité ! Peu importe à quel point vous rêvez qu'on soit juste des gens normaux et que notre handicap n'ait aucun retentissement, vous allez bien vite vous rendre compte que c'est pas le cas, surtout si vous côtoyez des personnes handies dans des contextes d'intimité. Il va falloir vous débarrasser de vos idées préconçues sur comment le sexe doit se dérouler et ce qui est du « vrai sexe ». Dans une bonne partie des cas, le sexe avec une personne handie sera différent de tout ce que vous avez pu connaître auparavant. Et si vous n'êtes pas prête pour ça, on trouvera quelqu'un d'autre avec qui coucher, et ce sera mieux pour tout le monde.

3. De l'imagination ! La partie que je préfère, et surtout celle qui vexe souvent le plus les valides. Ça se voit que vous vous sentez attaquées des fois quand on vous dit que vous nous baisez pas bien. Mais c'est pas un souci, avec un tout petit peu d'imagination, ce

problème peut être vite réglé ! Des jouets, ça peut sauver la vie des fois, et aider avec des problèmes de motricité ou bien de douleurs. Aider une personne qui a du mal à enlever ses vêtements à se déshabiller, c'est super sexy. Un cunni sur un fauteuil roulant, jamais fait mais ça se tente, non ?

Parlons des *kinks* aussi un peu (oui non seulement on peut aimer le sexe mais on peut être *kinky*). Ils peuvent être différents ou assez spécifiques chez certaines personnes handies, et peuvent même être assez thérapeutiques et donc constituer un véritable atout pour une vie sexuelle épanouie ! Je sais que j'ai un rapport assez particulier à la douleur par exemple. C'est pour ça en partie que j'aime les piercings et les tatouages, et c'est vrai pour le sexe.

J'aime bien la douleur quand je la maîtrise. Parce que contrairement à celle que je ressens au quotidien, celle-ci est maîtrisée, voulue, et surtout définie dans le temps : elle aura une fin. Tout ça pour dire, ne pensez pas que la sexualité avec une personne handie est



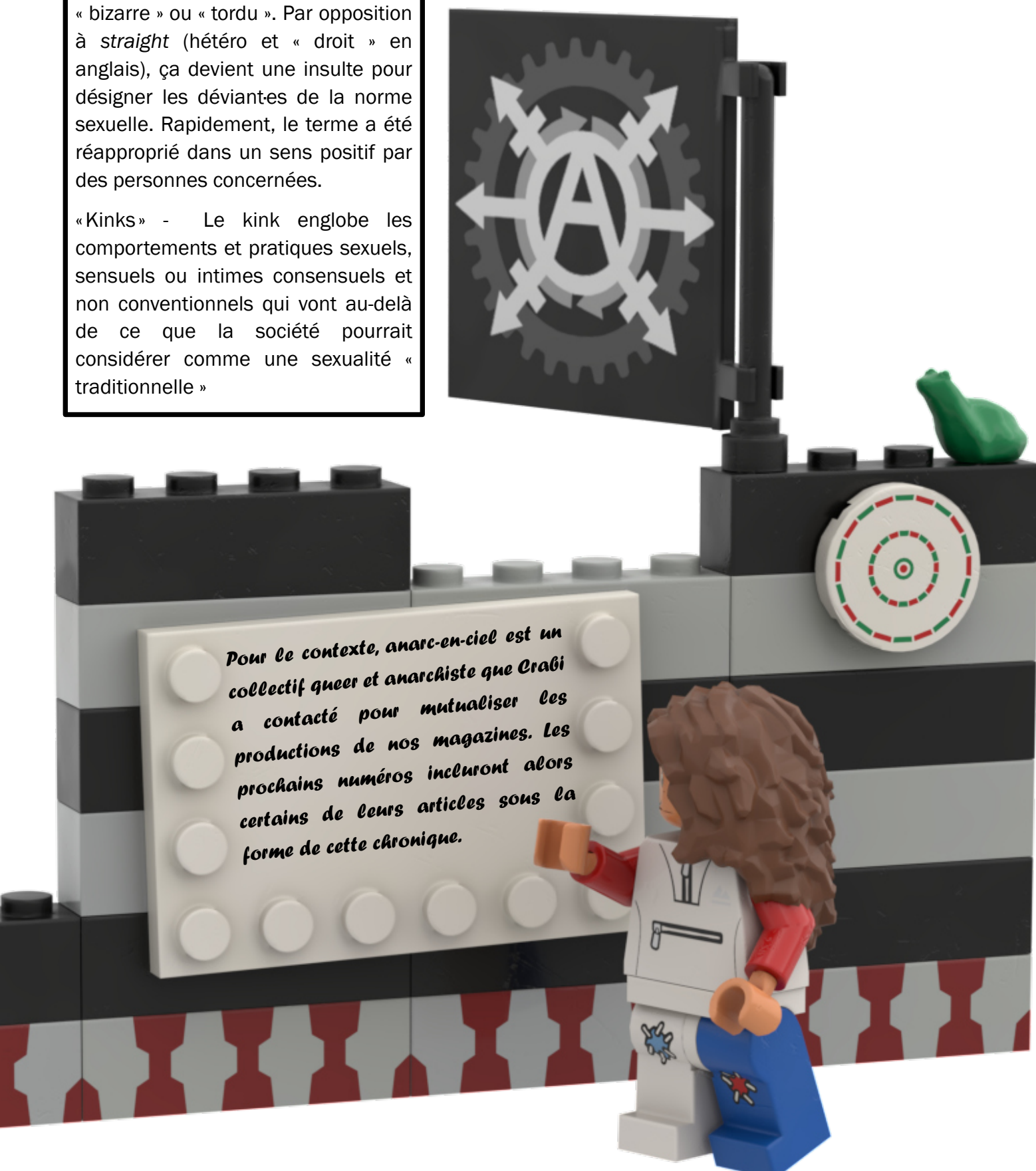
forcément limitée, elle peut être variée et surprenante ! Je vous souhaite d'expérimenter en toute sécurité.

Crip-y

Lexique

« QUEER » - De base, le mot veut dire « bizarre » ou « tordu ». Par opposition à *straight* (hétéro et « droit » en anglais), ça devient une insulte pour désigner les déviantes de la norme sexuelle. Rapidement, le terme a été réapproprié dans un sens positif par des personnes concernées.

« Kinks » - Le kink englobe les comportements et pratiques sexuels, sensuels ou intimes consensuels et non conventionnels qui vont au-delà de ce que la société pourrait considérer comme une sexualité « traditionnelle »



QUEER : QU'OUÏRE ? CE QUE VEUT DIRE POUR MOI ÊTRE QUEER

Rubrique destinée au journal d'agitation queer-anarchiste lillois : anarcenciel.noblogs.org

Une réflexion sur les glissements sémantiques et leurs dérives au sein d'un monde dominé par le capitalisme, sur notre rapport aux normes et à la morale, d'un point de vue queer et anarchiste.

[...]

Le queer est un processus bien plus qu'une essence. Un processus de désidentification à la norme, norme elle-même imposée comme dictature. Le plus insidieux, c'est que tour à tour, chacun-e devient l'agent-e de la normalisation, en intimant cette norme, en méprisant ce qui en dévie. Il y a donc, qui sommeille en chacun-e, l'esprit d'un flic à abolir.

Être queer a bien plus à voir avec comment on baise et comment on relationne de manière générale, qu'avec quel corps on habite. Néanmoins, la force des stéréotypes est si puissante, tout ce que nous projetons les un-es sur les autres à cause de nos corps, est-il possible de trahir la domination sans expérimenter une corporalité radicalement nouvelle ? Je veux dire, est-ce un chemin inévitable de prendre des hormones pour passer de l'autre côté du miroir et saisir enfin l'ampleur du cercle oppressif dont il nous faut sortir ? Pour ma part, il m'a fallu passer par là. J'enjoins chacun-e de vous à expérimenter, sinon les

hormones, a minima le drag(king/queen), dans l'espace public, pour voir de vos yeux et sentir depuis vos propres tripes ce qui se joue dans les rapports genrés, ce que nous nous faisons vivre les un-es aux autres, ce que les hommes font aux femmes, ce que les femmes finissent par anticiper face aux hommes.

[...]

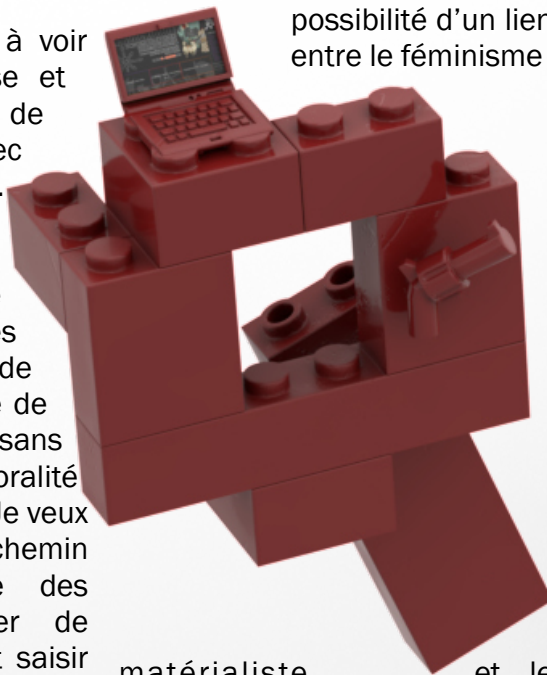
La culture queer, c'est aussi la prise de conscience et la reconnaissance de nos conditionnements, et pas simplement leur déni à la sauce américaniste où de toute façon « tout est choix personnel » vidé de toute contextualisation sociale, d'où à mon sens, la possibilité d'un lien entre le féminisme

comme appelant à l'exploration des corporalités ; exploration des corps comme développement d'une relation non seulement entre deux êtres, mais développement d'une relation entre les désirs qui émergent et le lieu même où ils peuvent venir s'incarner, en tout cas, c'est le tournant que j'aspire à lui faire prendre.

[...]

Être queer n'a donc, à mon sens, plus grand-chose à voir avec le fait d'être homosexuelles.

Être homosexuel·les, c'est trop souvent aspirer à l'adaptation du régime hétérosexuel, le couple, le mariage, la monogamie, la famille avec deux parents et des

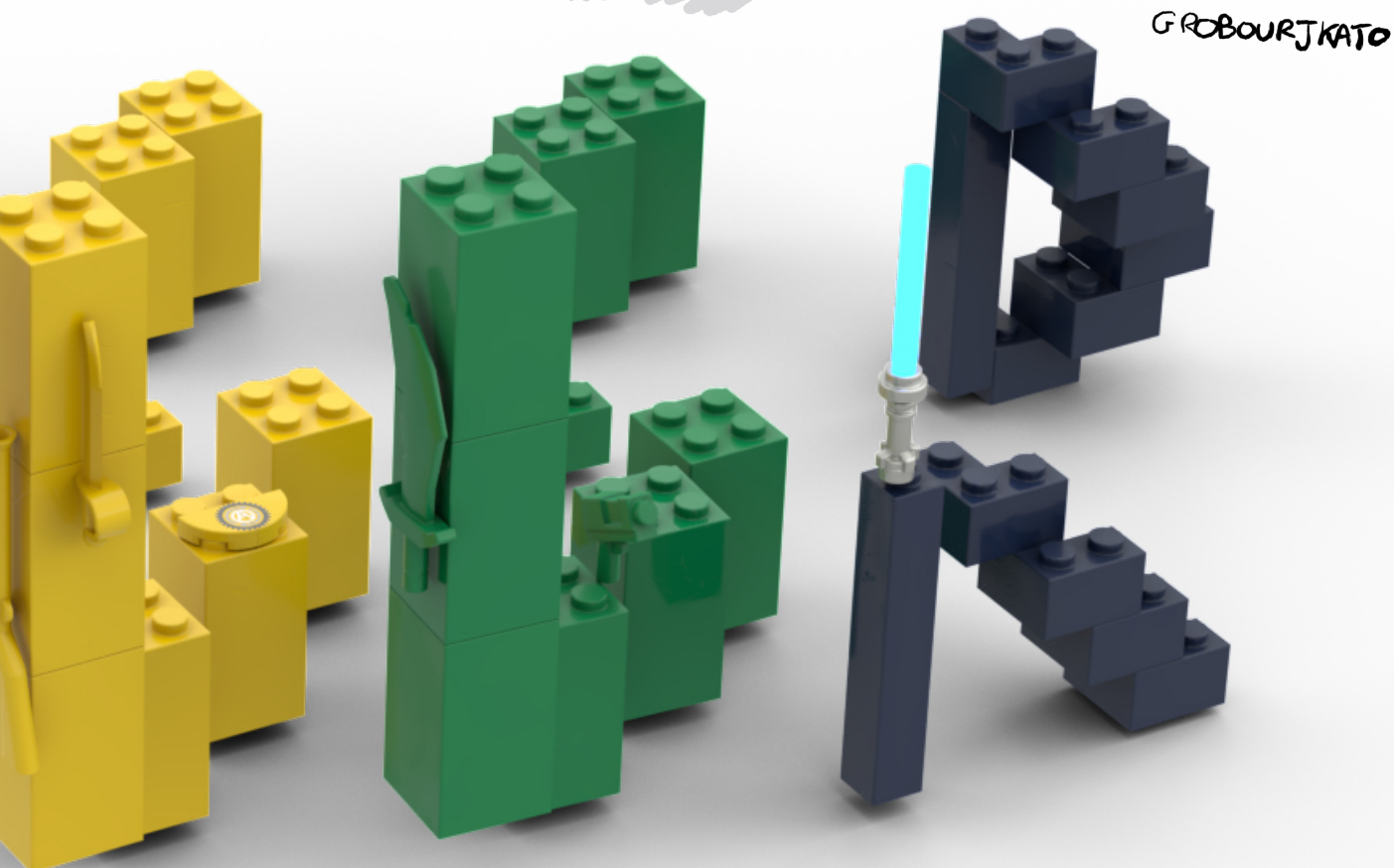
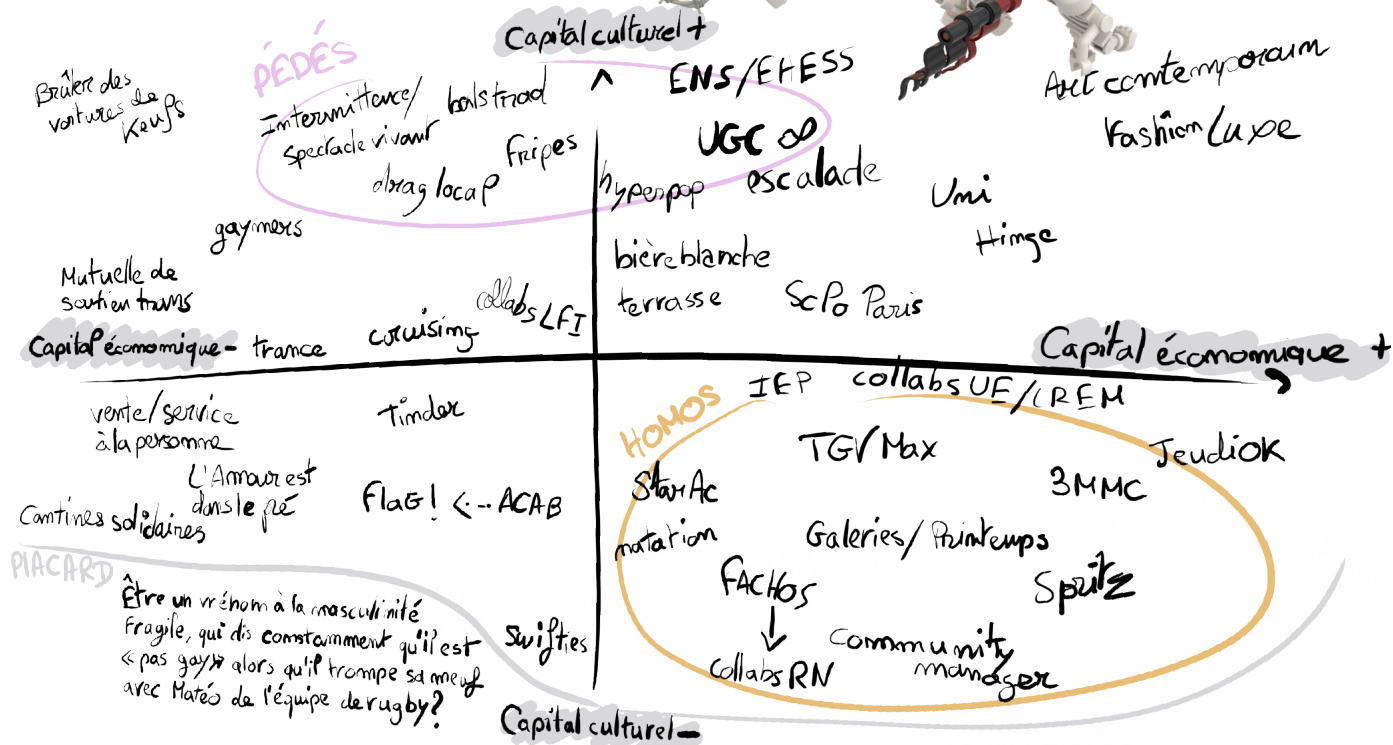


matérialiste et le côté post-genre du queer. Ayant pris conscience de ces conditionnements et de leurs conséquences délétères, j'envisage la culture queer

enfants, c'est accepter de réduire son identité à sa sexualité, donc à son sexe, et donc continuer à donner une signification sociale aux caractères sexuels, au moment même où nous avons besoin de dire : le

sexe est une construction sociale au service de la domination (masculine), une fiction collective, et nous voulons vivre loin d'elle.

Extrait réalisé par Anarc-en-ciel à partir d'un article publié le 7 juillet 2019 sur rebellyon.
info



Selon G. Richard, **l'Ecole** propage une **culture institutionnelle** et une **idéologie** **+ ou - implicites** sont transmis aux élèves à travers des programmes

ELLE N'EST PAS **HISTORIQUEMENT QUEERPHOBE** (ELLE L'EST)

La 1ère circulaire sur l'éducation sexuelle (1973) axée sur les **"valeurs morales et traditionnelles."**
Sujets LGBT trop lentement intégrés, de manière insuffisante, pathologisante. Récemment : des discours "inclusif" sans application réelle.

TROP DE TRUCS **BIAISÉS OU INCOMPLETS**

Selon G. Richard, Il faut amener la lutte anti-oppressive au sein de l'Ecole Républicaine.

Peut-on espérer lutter contre les oppressions dans une institution républicaine, par essence bourgeoise, autoritaire et destinée à les produire ?



IL Y A LES **BONS CORPS** ET LES **MAUVAIS CORPS**
seulement 2 types de corps **présentés**



ELLE LUTTE EFFICACEMENT
LGBTQ+ ET LES

Ecole : **environnement hostile**
Formations LGBT pour les profs
Elèves **privés d'infos**, projetés
Les élèves queers créent eux-mêmes des espaces sécurisants et **s'informent** à

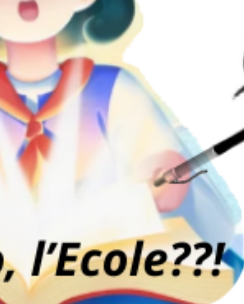
ologie cisgenre, hétérosexiste et éduque les élèves en ce sens. Des **messages** scolaires et propos de certains adultes en charge de transmettre ces contenus :

MAUVAIS CORPS

comme normaux

LE EST
ROSEXISTE

LE FAIT
QUE...



, l'Ecole??!

CONTRE LES **VIOLENCES**

SEXISME :

le pour élèves et profs queers

s : **facultatives**

s dans un script hétéro

mêmes leurs espaces

lleurs qu'à l'école

IL Y A UNE **SEXUALITE ACCEPTABLE** ET D'AUTRES MOINS

Présomption d'hétérosexualité (encouragée et valorisée)

Sexualité ado **contrôlée** et **surveillée par les adultes**, nombreuses paniques morales...

IL Y A UNE BONNE FAÇON D'ÊTRE UNE FILLE **OU** UN GARÇON

Education à la **conformité de genre**

Elèves fichés selon leur **genre assigné à la naissance**

Il faut **l'accord des parents** pour utiliser pronoms/prénom souhaités par l'élève

SEXE = CHIANT + **DANGER** + TABOU + FAIRE DES BÉBÉS :

L'Etat responsable de la mise en place de cours

"d'éducation sexuelle et affective" 3h/an, **lacunaires** et **orientés**. Rarement mis en place.

Angle choisi : **les risques** liés aux relations

Projecteurs sur la **famille hétéro**, la **procréation**, la pénétration pénéo-vaginale

Notions de **plaisir**, **consentement**, différentes pratiques possibles **en dehors des normes de genre** stéréotypées : pas au programme



PAS D'ANARCHISME SANS LES PUTES NI LES TRANS*

Depuis longtemps, le féminisme est influencé par de nombreuses idéologies réactionnaires ou dogmatiques qu'il nous semble important de critiquer pour construire ensemble des collectifs et des actions pertinentes. Cet article se compose d'extraits de livrets anarcho-féministes diffusés à Lyon et au sein de la Fédération anarchiste pour contrer l'influence du féminisme de « lutte des classes » réactionnaire qui pousse à la hiérarchisation des luttes et des individus.

Pas de féminisme sans les putes

Parmi les courants féministes, il en est un que l'on appelle l'abolitionnisme, et qui vise l'abolition de la prostitution et du « travail du sexe » (TDS) dans son ensemble. L'expression de TDS n'y est pas forcément appréciée et pour cause : la prostitution ne serait ni du travail ni du sexe. Pourtant, cette expression a été créée par une TDS états-unienne, Carol Leigh, dans le but de visibiliser la réalité de son activité et la lutte pour sa reconnaissance.

Cette expression permet de distinguer lea travailleuse des termes usuels tels que « prostituée » ou « pute », utilisés souvent de façon méprisante et qui réduisent la personne à son activité.

Avant de continuer, rappelons que le « travail du sexe » n'inclut pas la traite d'êtres humains à des fins sexuelles. Ce sujet, hautement important de par sa gravité, nécessite une approche différente. Nous ne pouvons comparer une personne qui consent à une personne forcée. En effet, le TDS ne peut être considéré comme un travail que si lea travailleuse y consent – au même degré qu'une personne consent à prendre un emploi quelconque. Et la critique anticapitaliste³⁶ de la rémunération est entendable – au même titre que la critique d'une artisanne à son compte.

Aussi, le TDS est un domaine vaste et extrêmement disparate. Ce serait une erreur d'analyser de la même manière les diverses activités rémunérées du sexe : le vécu d'une personne qui fait de la « cam » est très différent de celui des « passes » dans la rue, ou du tournage de films, ou encore une pratique uniquement occasionnelle. Loin de nous l'idée d'être capables d'analyser l'entière du spectre des TDS, nous préférons nous pencher sur les réactions qu'il entraîne dans l'idéologie abolitionniste. L'argumentaire abolitionniste se résume en ces quelques points (que nous réécrivons dans nos mots afin de ne pas manquer de respect aux TDS).

³⁶ C'est-à-dire l'exploitation de l'individu par lui ou elle-même, dans le contexte capitaliste.

I. Les TDS ne peuvent réellement consentir au métier qu'ils exercent, surtout si une de leur motivation est l'argent.

Nous commencerons par un point assez facile pour les anticapitalistes que nous sommes : qui consentirait à faire son métier s'ils n'étaient pas payé-es, ou si l'argent n'était pas un besoin vital ? Sûrement peu de personnes. De plus, tous les métiers ont leur lot de violences émotionnelles et/ou physiques, et de compromis. Nous avons presque toutes un emploi malgré tout. Comme pour tous les métiers, nous le choisissons par nécessité et affinité : certaines choisissent le TDS pour « la flexibilité des horaires, d'autres aiment rencontrer une variété de gens en provenance de différents milieux, d'autres encore se sentent à l'aise avec la sexualité, la nudité, les confidences, l'écoute, le soutien moral »³⁷. Et lorsque certaines personnes n'ont pas le choix³⁸, priver ces personnes du TDS, c'est souvent les condamner à la précarité, à la dépendance écono-

³⁷ Autres Regards, Travail du sexe, toutes les réponses à vos questions. Petit guide pour lutter contre les préjugés, 2012, p. 7.

³⁸ Pas de papiers, discrimination à l'embauche, handicap,...



mique vis-à-vis d'une personne ou d'un organisme. Le TDS permet à de nombreuses personnes précaires d'être indépendantes et de vivre dans des conditions acceptables.

De plus, reconnaître le TDS tel qu'il existe, un travail, permet de se pencher sur les conditions dans lesquelles il est pratiqué. Comme pour l'avortement, plus on essaye d'interdire le TDS, plus il est pratiqué dans de mauvaises conditions, sans que l'on observe une réduction de la pratique.

C'est un point primordial, car les TDS ont besoin de soutien et de reconnaissance, pas de leçons de morale, de misérabilisme ou de condescendance.

II. Les TDS femmes³⁹ exercent ce métier uniquement à cause du patriarcat.

Évidemment, le patriarcat joue un rôle dans le TDS et il est nécessaire de lutter contre celui-ci. Mais c'est aussi le cas dans tous les milieux sociaux. Le patriarcat est omniprésent dans nos vies : les femmes qui se marient à un homme, qui relationnent avec un homme ou qui pratiquent du TDS avec un homme, prennent toutes le risque d'un échange inégal d'un service contre un autre : de l'argent, de la sécurité, des enfants, des tâches ménagères, un statut, etc. On voit bien que pour avoir des conditions de vie décentes, relationner avec des hommes d'une manière ou d'une autre est une nécessité.⁴⁰

Chacune s'en sort comme elle le peut, la seule différence étant la perception de la société sur leurs comportements et activités : le mariage est légitime et valorisé, le TDS est

illégitime et méprisé. Pourtant, les deux partagent les mêmes risques : subir les violences masculines, allant jusqu'au viol et/ou au meurtre.

Continuons sur ce parallèle entre l'activité sexuelle pratiquée dans le mariage hétérosexuel et celle pratiquée dans le TDS par une femme avec des clients masculins. Si le sexe pratiqué par la TDS dans son travail est dégradant ou violent, pourquoi le sexe au sein du mariage serait-il différent ? Sachant qu'il peut être obtenu dans le mariage par la violence de la part du mari et, dans les TDS, selon des règles et conditions établies par la travailleuse auprès du client⁴¹.

Alors pourquoi juger aussi durement les TDS pour le sexe réalisé dans leur travail alors que celui pratiqué par un couple marié hétéro ne pose pas de problème ? Le sexe hétérosexuel, que cela soit au sein d'un mariage, d'une relation ouverte ou d'un travail du sexe, n'est pas dégradant. Nous ne devons en aucun cas y porter un jugement moral, surtout si c'est pour le faire uniquement au sujet des femmes. L'idée selon laquelle le sexe hétérosexuel serait dégradant pour les femmes – que ce soit au sein d'un mariage ou du TDS – est un des fondements du patriarcat.

III. Le TDS est dégradant pour la personne qui le pratique.

Si vous pensez que le TDS est dégradant, ou qu'il fait perdre la dignité d'une personne, le problème vient... uniquement de vos opinions. Vous portez un jugement sur un comportement qui ne vous atteint pas et ne vous blesse pas. Le jugement moral d'une pratique majoritairement féminine et sexuelle vient d'une construction sociale selon laquelle le sexe retirerait leur pureté aux femmes : cela se rapproche du concept de « virginité », présent actuellement en France de par les restes d'une culture chrétienne. Le tabou et la sacralisation du sexe participent aussi à ce phénomène : il faudrait le réserver à son mari, après le mariage par exemple. Ni dieu, ni maître, ni injonction religieuse sur nos sexualités !

Un comportement choisi et/ou consenti qui ne fait de mal à personne ne devrait pas être jugé de manière morale. Lorsqu'on est anarchiste, on veut que les personnes soient libres de toutes oppressions systémiques. Si des personnes se permettent des choses que vous ne faites pas, alors elles étendent votre liberté à pouvoir le faire, si l'envie vous prend. Si la réaction est d'essayer d'interdire ces libertés – notamment des droits concernant la sexualité des minorités de genre –, demandons-nous pourquoi ? Pourquoi voir le sexe tarifé comme dégradant pour ces minorités ? À moins que ce qui dérange

³⁹ Il est souvent question de femmes « cis » car l'abolitionnisme est aussi essentialiste (donc transphobe). Ainsi peut-on remarquer que les TDS de genre masculin (ainsi que trans, non binaire, racisé...) ne rentrent pas dans la vision binaire de l'analyse abolitionniste des « femmes qui se soumettent aux hommes ». Un texte entier pourrait être écrit sur le sexisme d'une telle analyse.

⁴⁰ Cela est de moins en moins vrai pour certains points grâce aux avancées des droits des femmes. Cependant, les droits avancent surtout pour les femmes blanches, riches et/ou cis/hétéro.

⁴¹ Autres Regards, op. cit., note 2, p. 13.

réellement soit le fait que ces personnes aient l'autonomie de faire usage de leur propre corps ?

Jusqu'où contrôler ce qui est dégradant et asservissant ? Au nombre de partenaires ? À la manière de s'habiller ? Au droit d'avorter ? Les femmes et les minorités de genre devraient être autonomes de leurs choix de vie, que cela plaise ou non. Car au final, l'abolitionnisme du TDS s'inscrit dans le schéma du patriarcat : il consiste à contrôler le corps des femmes et minorités de genre en leur interdisant d'en disposer comme iels le souhaitent. Et si vous pensez encore que le mouvement abolitionniste va « sauver les TDS », demandez-vous⁴² plutôt s'iels ne veulent pas juste qu'on les respecte et qu'on les écoute.

La critique du TDS peut être valide si elle ne s'accompagne pas de jugement moral ou de généralités : on peut penser aux questions économiques ou encore pratiques. Malheureusement, une vaste majorité des critiques est uniquement moralisatrice et ne serait pas exprimée si lea travailleuse en question pratiquait un autre métier.

On ne peut se dire anarchiste et s'attaquer aux systèmes oppressifs sans s'attaquer au flic de la morale et des bonnes mœurs que l'on porte en nous.

Pas de féminisme sans les trans*

Entrée récemment dans les mouvements anarchistes, c'est avec étonnement que je constate un certain retard sur la théorie queer et sur la trans-identité. Nombreux sont les anarchistes sceptiques, voire ouvertement critiques. Pourtant, ces idées sont intrinsèquement libertaires : elles brisent des normes strictes et arbitraires, donnent des droits à des minorités et développent l'autodétermination⁴³. C'est un combat pour davantage de libertés. Malgré cela, une certaine méfiance persiste. L'absence de positionnement clair des anarchistes est dangereuse : chez les féministes, la transphobie polarise déjà les militantes et personnalités publiques d'un bord à l'autre de l'échiquier politique⁴⁴ ; chez les anarchistes, cela fait perdre sa crédibilité au mouvement, notamment auprès des concernées qui s'y sentent exclues ; et en général, la transphobie permet de nombreuses dérives qui atteignent d'autres minorités.

Pourtant, ce sujet occupe les espaces militants et politiques depuis des décennies. Non seulement la trans-identité n'est pas « un phénomène récent » – les premières traces connues remontent à l'Antiquité⁴⁵ – mais plus récemment, les premiers droits des personnes queers ont été gagnés par la lutte lors des émeutes de Stonewall⁴⁶ grâce à des femmes trans, comme la militante emblématique Marsha P. Johnson. Pourtant, de nombreux groupes se revendiquant des « LGB sans le T » – donc transphobes – voient le jour aujourd'hui notamment en Angleterre. Vouloir écraser une autre minorité pour espérer être mieux traité par les oppresseuses, voilà une stratégie qui sert largement l'extrême droite. On peut alors rappeler : les droits des personnes trans et ceux des personnes queers sont indissociables.

Qu'en est-il de soi-disant protéger les droits des « vraies femmes » en excluant les femmes trans du féminisme ? C'est la stratégie de l'extrême droite : s'attaquer d'abord à une partie marginalisée des femmes avant de s'en prendre à la majorité. Et si la perte de droits d'une minorité n'est déjà pas assez horifiante, les femmes cis, surtout celles jugées pas assez féminines, en subissent – dans une moindre mesure, certes – aussi les conséquences⁴⁷.

De plus, cette rhétorique essentialiste est incohérente : elle devrait exiger que les hommes trans aient les mêmes droits que les femmes cis. Pourtant, en France, ce n'est pas le cas : la PMA leur est interdite⁴⁸ et l'inscription de l'avortement dans la Constitution s'est faite sans les inclure⁴⁹. Sans étonnement, aucun mouvement anti-trans ne s'en est indigné.

Dans ces mêmes courants, certaines avancent que les hommes trans seraient des lesbiennes transitionnant pour ne plus subir l'homophobie. Passons outre l'hétérocisnormativité et l'infantilisation, il n'est pas plus facile d'être trans que gay, lesbienne, bi- ou encore pan-sexuelle : en 2022, parmi plus de mille lois anti-queer proposées par les législateur-ices aux États-Unis, 65 % s'attaquaient uniquement aux personnes trans⁵⁰.

⁴² Ou même demandez-leur ! Écouter une TDS permet d'apprendre beaucoup et de déconstruire pas mal de préjugés.

⁴³ Peut-on supporter l'autonomie des peuples à se définir eux-mêmes sans soutenir aussi l'autonomie des individus à se définir elleux-mêmes ?

⁴⁴ Voir les cas de Dora Moutot et Marguerite Stern multipliant les discours racistes, sexistes et transphobes et n'hésitant pas à s'affilier à des structures ou personnalités d'extrême droite.

⁴⁵ Isabelle d'Artagnan, Cassandre Begous, George Jablonski-Sideris. « La fluidité de genre de l'Antiquité à nos jours. Des faits trans à toutes les époques ». Institut La Boétie [en ligne].

⁴⁶ Série de manifestations spontanées et violentes contre un raid policier le 28 juin 1969 à New York. Considérée comme l'émergence de la lutte queer, leur commémoration chaque année en juin a créé le mois des fiertés.

⁴⁷ Voir le cas d'Imane Khelif (victime de transphobie et de racisme) et plus généralement les « tests de genre » imposés aux femmes dans les milieux sportifs

⁴⁸ Le texte est comme suit : « Ainsi sont définitivement adoptés l'accès à la PMA pour les couples de femmes et les femmes seules [...] »

⁴⁹ Le texte est comme suit : « La loi détermine les conditions dans lesquelles s'exerce la liberté garantie à la femme d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse ». Le terme « la femme » exclut donc les hommes trans.

⁵⁰ I. d'Artagnan, C. Begous, G. Jablonski-Sideris, op. cit.

Pour en finir avec la diffamation des femmes trans, attaquons-nous à un mensonge aussi tenace que honteusement absurde, qu'aucune féministe ne pourrait croire : les femmes trans seraient des violeuses ou – pire – des hommes qui passeraient par une transition pour pouvoir violer en toute impunité. Outre la redondance avec l'accusation encore portée contre les hommes gays il y a quelques années, rappelons que 90 % des viols sont commis par une personne connue de la victime⁵¹ et que seuls 0,6 % des coupables sont condamnés⁵². Il est donc impensable pour un homme cis de passer par un tel parcours pour pouvoir violer en toute impunité alors qu'ils le font déjà – dans plus de 99 % des cas.

De plus, les femmes trans sont elles-mêmes largement victimes de violences sexistes et sexuelles.⁵³ Et en cas de crimes avérés de leur part, la déshumanisation qu'elles subissent est à l'opposé du traitement réservé aux « bons chefs de famille qui ont dérapé ». En France, elles sont placées à l'isolement pour une durée indéfinie, « pour leur sécurité », dans des prisons pour hommes – ce en dépit du droit international⁵⁴. Aux États-Unis, elles sont placées dans les cellules des détenus les plus violents où elles sont violées quotidiennement.

Les courants anti-trans affectent aussi les enfants. La panique morale face aux endoctrinements ou aux violences sexuelles de la part des personnes trans – ou des drag queens – est montée de toutes pièces par l'extrême droite et fait beaucoup plus réagir que les violences – avérées – de la part des institutions religieuses et/ou politiques. Quant à la transition des mineures, les paniques morales sont tout aussi déconnectées de la réalité. En effet, on peut entendre que les transitions mutilent des enfants ou leur fait prendre des traitements irréversibles au grand bonheur de l'industrie pharmaceutique, et ce, du jour au lendemain. La réalité est tout autre : l'accès à une transition médicale est un parcours du combattant pour les adultes comme pour les enfants et elle est aujourd'hui encore psychiatisée. En effet, l'accord d'une psychiatre et d'une endocrinologue est nécessaire pour les adultes et celui des parents en plus pour les mineur-es. De plus, ces dernier-es peuvent le plus souvent prendre uniquement des bloqueurs de puberté⁵⁵ qui leur sont prescrits afin de retarder des modifications corporelles irréversibles dans l'attente d'une éventuelle prise d'hormones. Et c'est la même histoire pour les opérations de réassignation de genre. En France, seules les

mammoplasties et mastectomies sont autorisées pour les mineures⁵⁶. Cette prise en charge permet de réduire les suicides⁵⁷.

Voilà donc une revue non-exhaustive⁵⁸ des différentes populations qui subissent la transphobie – en plus des personnes trans. Pourtant, en tant qu'anarchiste, je trouve cet argumentaire futile. Le simple fait que les personnes trans soient touchées par la transphobie est suffisant pour que nous ayons à nous dresser contre celle-ci. Aucun courant anarchiste digne de ce nom ne peut imaginer une société libre qui exclut une minorité. Et il n'existe aucune minorité qui soit trop minoritaire pour que l'on ne se batte pas pour elle, avec elle. Chaque personne doit être libre de toute oppression. La transphobie en est une, présente dans toutes les sphères de notre société et à tous ses niveaux : physique, mental, financier, médical, accès au logement et à l'emploi, droit à disposer de son corps et d'exister dans l'espace public, parmi tant d'autres.

Nous avons démontré que hiérarchiser les luttes contribue à marginaliser une population déjà vulnérable et à alimenter des discours qui, non seulement soutiennent l'extrême droite, mais entraînent aussi la mort ou le suicide de nombreuses personnes de tout genre. Cela entraînera toujours plus de dégâts que la seule minorité stigmatisée. À l'inverse, lorsque l'on s'éloigne de ces schémas de hiérarchisation, on trouve l'intersectionnalité, qui prône une lutte contre toutes les discriminations sans classement ni priorités et peut permettre un militantisme sans exclusion ni hiérarchie. N'est-ce pas là l'essence même de l'anarchisme ?



Darline - Individuelle Anarchiste

⁵¹ Lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes n°8

⁵² Amnesty International, « Les violences sexistes et sexuelles en France ».

⁵³ Fundamental Rights Agency, « LGBTI Survey Data explorer ».

⁵⁴ Observatoire national des prisons, « Femmes trans en prison, ostracisées et discriminées ».

⁵⁵ Sur le « V-coding », voir Julia Oparah, « Feminism and the (Trans)gender Entrapment of Gender Nonconforming Prisoners ». UCLA Women's Law Journal 18(2), 2012, p. 239-271.

⁵⁶ À partir de 14 ans pour les mastectomies et 16 pour les mammoplasties pour les adolescentes transgenres. Aucune législation n'existe pour fixer un âge minimum pour ces mêmes procédures pour les adolescentes cisgenres. La plupart des interventions sont faites à partir de 16 ans.

⁵⁷ Ariel Bernier* et Alain Leplège, « Les traitements hormonaux des mineurs transgenres, ou les obstacles de l'éthique médicale aujourd'hui ». Med Sci 34(6-7), 2018, p. 595-598.

⁵⁸ Pour compléter cette analyse, il faudrait aussi inclure les relations raciales et le racisme, et inclure le traitement social réservé aux personnes intersexes.

PERMANENCE DE LA DÉPOSSESSION COLONIALE. CAPTURE SANS FIN DES POPULATIONS COLONISÉES

Une recension d'**Orientalisme**
d'Edward Saïd. Par Mael Andréa et
Gecko, 16 mai 2026.

Introduction

Publié aux États-Unis en 1978, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*⁵⁹ est un ouvrage d'Edward Saïd (1935-2003) qui montre comment l'Orient a d'abord été inventé par l'imagination fertile des Européen-nes (des explorateur-ices, des romancier-es, des savant-es). C'est par leur discours que l'Orient a été conçu comme l'antithèse de l'Occident. Influencé-es par les idées des Lumières du XVIII^{ème} siècle, de la raison éclairée, iels ont contribué à représenter les Orientaux-ales comme des peuples n'étant pas encore sortis de l'état de tutelle, en d'autres mots, comme des peuples despotiques, irrationnels, incapables de se gouverner seuls. Dans cet article, nous allons reprendre le fil tissé par Saïd pour voir comment la littérature européenne a « inventé » l'Orient comme un ailleurs sauvage et sensuel, transformé en un objet de désir. Nous allons montrer que les descriptions déshumanisent les populations dites orientales pour en faire des peuples infantiles à diriger. Nous allons, pour finir, considérer comment la production de savoirs sur ces pays vise à les connaître mieux que leurs propres habitant-es, en vue de les administrer.

En 1951, Edward Saïd émigre aux États-Unis et récupère son passeport au département d'État. Il constate que, près de sa date de

naissance, figure le nom de sa ville natale « Jérusalem » avec la mention « Israël ». Depuis la guerre israélo-arabe de 1948, la ville est divisée par une ligne de cessez-le-feu : à l'Ouest, elle est contrôlée par l'État d'Israël, tandis qu'à l'Est, la vieille ville à majorité arabo-palestinienne est administrée par la Jordanie. C'est dans cette seconde partie qu'Edward Saïd est né, à une époque où ce territoire relevait de la Palestine sous mandat britannique. Saïd réclame donc que soit ajoutée « Palestine » à côté de « Jérusalem ». Le département d'État refuse : au final son passeport a comme inscription son lieu de naissance « Jérusalem », sans mention de son pays⁶⁰. Ce rejet administratif marque Saïd d'un sentiment profond d'exil et de rejet, symbole d'un parcours façonné par des puissances étrangères. Cette prise de conscience fonde sa réflexion sur l'orientalisme et les identités dominées.

Pour Saïd, l'orientalisme est un système de pouvoir. C'est un ensemble de manières qu'ont les Occidentaux-ales, principalement les Européen-nes, de se représenter l'Orient (par des fictions, des rapports, des photographies, des œuvres d'art). L'orientalisme crée l'Orient comme un monde inférieur, exotique et passif, un regroupement de populations et de pays qui n'existe que dans les discours et imaginaires des Européen-nes⁶¹. Il fait de l'Orient une géographie intelligible, maîtrisable, à conquérir et à administrer.

Le palimpseste européen : se représenter et réécrire l'Orient

Pour saisir la thèse de Saïd, il faut comprendre la notion de représentation. L'individu ne fait jamais l'expérience pure et directe de l'autre : cette expérience est toujours façonnée par les représentations, les images et discours qui préexistent dans son esprit. Pour les explorateur-ices européen-nes, l'Orient existe d'abord dans les récits de voyages et les études littéraires. Ces représentations ne sont pas innocentes. Quand l'écrivain français Chateaubriand (1768-1848) arrive en Orient, il apporte « une lourde charge d'objectifs et de suppositions personnels, il les y déchargea et se mit à pousser ça et là, gens, lieux et idées comme si rien ne pouvait résister à son impérieuse imagination. Il arrivait en Orient comme

⁶⁰ On verra l'émission « Edward Saïd (1935-2003), l'outsider », avec Dominique Eddée, Mariam C. Saïd, Sonia Dayan Davan Hazbrun, Timothy Brennan, Seloua Luste Boulbina, France Culture, 13 novembre 2021.

⁶¹ Inspiré par le philosophe français Michel Foucault, en particulier son livre *Surveiller et punir* publié en 1975, Edward Saïd se propose de faire une « archéologie » du discours orientaliste. Cette méthode accorde une grande importance à la façon dont les discours construisent des espaces d'intervention, de contrainte et de régulation : une méthode que Foucault applique à la naissance de la statistique, de la clinique, de la prison, de l'asile, comme des instruments qui marquent l'émergence d'un nouveau mode de gouvernement des populations.

⁵⁹ La version que nous avons utilisée est : Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, traduit par Catherine Malamoud et Claude Wauthier, avec une préface de Tzvetan Todorov, Points, 2015.

un personnage construit, et non comme sa propre personne. Pour lui, [Napoléon] Bonaparte était le dernier croisé »⁶².

L'Orient vécu ne fait que confirmer les fantasmes européens tissés d'une imagerie religieuse et conquérante, à l'image des récits de croisade. Les écrivain-es ne découvrent pas l'Orient, celui-ci est déjà organisé dans leur esprit, dans la culture littéraire européenne. « Prenons par exemple la rencontre de [l'écrivain Gustave] Flaubert [1821-1880] avec une courtisane égyptienne, rencontre qui devait produire un modèle très répandu de la femme orientale : celle-ci ne parle jamais d'elle-même, elle ne fait jamais montre de ses émotions, de sa présence ou de son histoire. C'est lui qui parle pour elle et qui la représente »⁶³. L'Orient littéraire n'est pas un sujet autonome, mais un amoncellement de grandeurs passées peuplé par des populations intellectuellement silencieuses qui évoquent un monde ancien, inconnu et désordonné.

Les premiers destinataires des écrits sur l'Orient sont les auteur-ice européen-nes qui le décrivent comme un espace désert en termes de civilisation, composé de lieux-dits et de ruines qui renvoient à l'histoire européenne, et de noms à consonance exotique (arabes, musulman-nes, hindous, perses). Il est urgent de rendre cet espace intelligible, de le découper en catégories ordonnées et de l'administrer, afin de préserver ces vestiges que les populations locales seraient «incapables» d'apprécier, voire de les protéger d'une supposée barbarie. Saïd cite la philosophe Hannah Arendt qui note que « l'équivalent de la bureaucratie est l'agent impérial »⁶⁴. L'administration recense et prépare le terrain au contrôle exercé par la « raison », se plonge dans le mysticisme et les coutumes des colonisé-es pour les gouverner intelligemment. L'explorateurice européen-ne n'est donc jamais confronté-e à l'Autre et à ses particularités, iel se trouve toujours en Orient, un espace dominé intellectuellement par l'Europe, destiné à la colonisation⁶⁵. Selon Saïd, « il importait de ne jamais laisser l'Orient suivre sa propre voie ou s'émanciper, l'opinion canonique étant que les Orientaux n'ont pas de tradition de liberté »⁶⁶.

Émergence d'une science coloniale

La tradition orientaliste s'enracine avec l'expansion coloniale française au XVIII^{ème} siècle. L'expédition de Napoléon Bonaparte en Egypte se présente comme une aventure militaire et symbolique. D'une part, elle tente de réitérer la gloire des croisades et des campagnes d'Alexandre le Grand. D'autre part, Napoléon ne voit

l'Orient que tel qu'il a été écrit par les textes classiques, « un substitut commode à tout contact véritable avec l'Orient réel »⁶⁷. Il invite de nombreux savants à se joindre à l'expédition. Son intérêt pour l'Egypte est donc autant guidé par des considérations stratégiques que par sa représentation de ce lieu mythique.

Entre 1815 et 1914, à l'époque de la colonisation de l'Afrique et du Proche-Orient, les enquêtes littéraires se transforment en science de l'Orient sous l'impulsion d'auteurs comme Ernest Renan (1823-1892), Edward William Lane (1801-1876), H.A.R. Gibbs (1895-1971). Renan, spécialiste des langues anciennes, se servait de la linguistique pour classer et répertorier les peuples hébreux, arabes, et les distinguer des Européen-nes. « Lisez presque au hasard une page de Renan sur l'arabe, l'hébreu, l'araméen ou le proto-sémitique, vous lisez un acte de pouvoir [...] une démonstration pédagogique au cours de laquelle l'érudit homme de science se tient devant nous sur l'estrade d'une salle de démonstration, pour y créer, y enfermer et y juger le matériau qu'il étudie »⁶⁸. Selon Saïd, « le sémitique était la première création de Renan, une fiction qu'il avait inventée dans le laboratoire de philologie [...] le symbole de la domination de l'Europe sur l'Orient et sur sa propre époque »⁶⁹. En « découvrant » le sémite comme racine commune aux peuples orientaux, la science orientaliste fournit une base « naturelle » pour les distinguer des peuples européens. Elle sépare les peuples sémitiques, irrationnels et incapables de se connaître eux-mêmes, des Européen-nes, sages et réfléchis-es, à l'image de leur connaissance.

Occident politique contre Orient traditionnel

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle que l'Orient cesse d'être une énigme religieuse et mystique pour devenir une question administrative. C'est l'ère de l'industrie, du commerce global, mais aussi des premières luttes de libération nationale. Le savoir orientaliste a une nouvelle fonction : recenser avec précision les populations et leurs cultures pour gouverner leurs vies et leurs ressources. C'est « l'entrée du *social scientist*, de l'expert » et la disparition de l'explorateur-ice romantique. La science orientaliste des départements de recherche états-unis a un objectif clair : « maintenir cette région et ses habitants dans des concepts qui les châtrent, de les réduire à des attitudes, à des tendances, à des statistiques : bref, de les déshumaniser »⁷⁰.

Nous avons évoqué la découverte du « sémite », origine ethnique commune aux peuples du Moyen-Orient et de

⁶² E. W. Saïd, *Orientalisme*, op. cit., p. 300.

⁶³ Ibid., p. 38.

⁶⁴ Ibid., p. 402.

⁶⁵ Ibid., p. 342.

⁶⁶ Ibid., p. 403.

⁶⁷ Ibid., p. 153.

⁶⁸ Ibid., p. 254.

⁶⁹ Ibid., p. 252.

⁷⁰ Ibid., p. 485.

l'Afrique du Nord. Cet objet d'étude est construit par les travaux archéologiques, généalogiques et linguistiques, qui décrivent ses contours et ses tendances⁷¹. L'étude des symboles, des structures lexicales, des archives et des vestiges se fait en laboratoire, sans dialogue avec les populations.

Mieux, ces recherches permettent aux administrations coloniales de disposer d'un corpus scientifique sur lequel se fonder pour comprendre les lois et les coutumes des peuples colonisés, pour se passer des intermédiaires orientaux. Les sciences sociales renforcent le « grand partage » : D'un côté les sociétés politiques, européennes, composées d'individus capables de décider pour eux-mêmes et elles-mêmes. De l'autre, les sociétés prépolitiques, orientales, soumises aux lois de l'histoire et de la tradition, incapables de choix politiques éclairés. On retrouve ces idées dans les discours actuels sur l'islam en France : les musulman-nes sont prisonnier-es de leurs traditions religieuses, privé-es de libre arbitre, il faut les secourir ou les punir collectivement.

L'orientalisme comme capture du savoir des colonisé-es

Les thèses de Saïd présentent quelques limites. En particulier, elles ne parviennent pas à expliquer précisément le pourquoi de l'apparition des savoirs orientalistes. Dans son étude du gouvernement de l'Inde britannique, le chercheur Gilda Salmon estime que si l'on pense l'orientalisme comme une simple idéologie, « il est difficile de comprendre en quoi une telle vision réductrice et fausse a pu donner aux administrations coloniales une prise effective sur les pays qu'elles entendaient diagnostiquer »⁷². Il pose la question différemment : l'orientalisme n'est pas une invention de l'Orient mais une capture de ses savoirs : « l'action des orientalistes n'a pas consisté à forger de toutes pièces des lois qu'ils auraient réussi à faire passer pour celles de l'Inde, mais à tailler et à découper, en fonction des besoins de l'appareil d'État colonial [...] un ensemble de règles [se trouvant dans les traités hindous, moghols et musulmans] »⁷³.

La science orientaliste émerge au moment où les empires coloniaux entrent en crise. En brutalisant les colonisé-es, en prélevant rapidement leurs ressources, la Compagnie des Indes orientales, société impériale britannique chargée d'exporter le coton, la soie, les épices, etc., provoque famines et révoltes. Les écrivain-es orientalistes sont souvent d'ancien-nes administrateur-ices de la Compagnie qui

critiquent à la fois le despotisme oriental et la tyrannie commerciale britannique. Il faut corriger le tir et montrer l'importance de bien connaître les colonisé-es si l'on prétend les gouverner. Iels font « remonter vers le centre de l'appareil d'État [britannique] les connaissances linguistiques, culturelles, administratives et religieuses dont la Compagnie des Indes avait jusqu'alors préféré la production et la mise en œuvre à des courtiers locaux »⁷⁴. Collecter des connaissances sur les lois et les coutumes des colonisé-es, toutes réductrices soient-elles, est le premier pas en vue de les connaître mieux qu'iels ne se connaissent eux-mêmes et elles-mêmes, à légiférer et rendre la justice en se passant des intermédiaires locaux, à gouverner mieux qu'iels ne le font eux-mêmes et elles-mêmes.

Conclusion

En reprenant l'ouvrage *Orientalisme* publié par Edward Saïd en 1978, nous avons vu comment les représentations que les Européen-nes ont de l'Orient et de ses habitant-es façonnent leurs conduites et leurs ambitions coloniales. La colonisation commence dans les récits, les fictions, les romans, les œuvres d'art européennes. L'Orient est un espace imaginé, d'abord convoité pour ses ressources symboliques (le prestige des croisades, les vestiges des passés glorieux, la quête des origines bibliques). Ces représentations sont imprimées dans la façon qu'ont les Européen-nes de voir le monde : il n'y a donc pas d'explorations ou de savoirs neutres sur les pays du Sud, iels participent toujours à un processus de dépossession politique et économique.

La colonisation n'est pas juste une série d'événements historiques, c'est un processus qui se poursuit aujourd'hui. L'orientalisme désigne l'entreprise, dans nos savoirs et nos récits, de déshumanisation des peuples étrangers, de démonstration de leur incapacité à décider pour eux-mêmes et elles-mêmes et de justification de la domination européenne. Si Saïd nous montre comment l'orientalisme rend l'Orient accessible aux Occidentaux, un objet à explorer et soumettre, Salmon nous montre comment la science orientaliste est l'huile qui fait tourner le gouvernement colonial et affermit sa maîtrise sur les peuples colonisés. L'orientalisme permet de gouverner non seulement les territoires, mais aussi l'imagination.

Mael Andréa et Gecko

⁷¹ Ibid., p. 252.

⁷² Gilda Salmon, *L'empire de la supervision. Capture des savoirs et gouvernement colonial de l'Inde britannique*, La Découverte, 2026, p. 18.

⁷³ Ibid., p. 43.

⁷⁴ Ibid., p. 264.

Brève - la question d'un anarchisme libre et non marxiste

Il est intéressant de comprendre comment historiquement les marxistes, avec leurs idées et leurs logiques organisationnelles, sont devenues très peu réceptifs-ives aux idées féministes, voire ouvertement antiféministes. Nous pensons que c'est un problème organisationnel. À ses débuts, le mouvement anarchiste et ses théories ne sont pas exempts de sexisme, mais parce qu'il restait libre de toutes doctrines imposées à l'international, et parce que rien n'était imposé par le mouvement « aux anarchistes », il s'est ouvert aux courants et idées féministes à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème}. Au contraire du communisme et depuis ses premières théorisations, l'anarchisme n'est pas un ensemble de dogmes, de programmes ou de listes de décrets que l'on doit suivre et justifier puis tenter de faire coller à la réalité. L'anarchisme est un outil adaptable au présent et utile pour l'émancipation de tous-tes dans la recherche d'une société plus libre, plus égalitaire et plus juste. Cela peut nous amener à trouver la raison de certaines problématiques sociales actuelles : par exemple, est-ce que les idées réactionnaires, toujours présentes dans nos milieux militants, ne se seraient-elles pas enracinées en raison de nos pratiques, nos structures et nos méthodes trop rigides et inadaptées à notre époque ? **Crabi**



LA RÉFLEXION D'UN ANARCHISTE RUSSE AU ROJAVA

19 décembre 2024.

Sur l'effondrement du régime d'Assad, le futur pour la Russie et les risques d'invasion turque.

Texte publié sur CrimeThink, site en libre accès, anonyme, internationaliste, qui publie des discussions pratiques et révolutionnaires. Initialement publié à l'adresse <https://crimethinc.com/2024/12/19/news-from-the-front-the-reflections-of-a-russian-anarchist-in-rojava> et traduit en français par Gecko.

Le texte d'origine a été écrit juste après l'effondrement du gouvernement d'Assad et avant l'offensive tous azimuts contre le Rojava, lancée par le nouvel État syrien, qui a réduit la région à une poignée de villes assiégées. Il est intéressant de relire ces pensées écrites il y a un an et demi, à la lumière de la stabilisation du nouveau régime syrien, de l'enfoncement du front russe en Ukraine, et du génocide continu en Palestine.

La fin du régime de Bachar el-Assad était attendue depuis longtemps. Même après sa chute, les déboires de la Syrie sont loin d'être terminés. L'État d'Israël a bombardé des centaines de sites à travers le pays et s'est emparé d'une part importante du territoire dans le Sud-Ouest, tandis que les forces turques, agissant par des intermédiaires en Syrie, menacent d'attaquer le Nord et d'y mener un nettoyage ethnique. Comme en 2019⁷⁵, lorsque Donald Trump avait donné le feu vert au président turc Recep Tayyip Erdoğan pour envahir le pays, nous renouvelons notre appel aux peuples du monde entier à mener des actions de solidarité pour empêcher que cela se reproduise.

Pour donner un visage à une des innombrables personnes dont la vie est en jeu, [CrimeThink] vous propose les réflexions d'un anarchiste russe volontaire dans le Nord-Est de la Syrie, qui participe depuis de nombreuses années à l'expérience révolutionnaire du

Rojava⁷⁶. Il raconte le départ des mercenaires russes d'un pays auquel ils ont fait tant de mal et espère qu'un jour il pourra voir ces mêmes soldats déposer les armes dans son pays natal, tout comme l'ont fait les hommes d'Assad. Pour obtenir des informations à jour sur le terrain, vous pouvez suivre la chaîne Telegram https://t.me/anarchy_in_rojava_ru ou consulter son site <https://tekosinaanarsist.noblogs.org>.

J'écris ces lignes assis sur le sol froid et poussiéreux, appuyé contre le mur. J'ai vraiment envie de dormir. Au cours des deux dernières semaines, j'ai perdu toute notion du temps – je n'ai pas souvent eu l'occasion de remonter à la surface. Je me suis habitué à dormir sur un matelas fin dans une salle commune. Nous nous endormons souvent à des heures différentes, le sommeil régulièrement interrompu par les gens qui vont et viennent, par les informations transmises par téléphone et radio et par les alertes d'une possible attaque de l'Armée nationale syrienne (ANS)⁷⁷.

Je reste assis ici, serrant mon fusil contre moi, le visage enveloppé dans une écharpe, les heures d'attente s'éternisant.

Bien sûr, je pense beaucoup à l'évolution rapide de la situation ici, en Syrie. Je ne peux m'empêcher de penser que nous sommes au bord d'une guerre majeure. Pourtant, la vue que nous avons ici sur des villages paisibles, occupés par des combattant-es pro-turcs de l'autre côté de la ligne de front, est trompeuse. Tout semble calme, les champs entre nous sont vides, rien ne bouge.

Il s'agit en réalité du résultat de plusieurs années de guerre. L'équilibre des mesures de précaution érigées au fil du temps (pièges, mines, caméras de surveillance et patrouilles des deux côtés) a considérablement réduit les possibilités d'offensive. En réalisant cela, je ressens comme une tension invisible qui s'étend jusqu'à l'horizon en direction de l'ennemi.

Ce calme est régulièrement déchiré par les tirs d'artillerie et les coups de feu. Les soldat-es postées autour de nous se trouvent dans une situation similaire. Il y a une ville derrière nous, et les combattant-es pro-turcs pourraient tenter de percer nos lignes pour l'atteindre directement. Toustes ceux et celles qui se trouvent sur nos positions sont prêt-es à repousser une attaque.

Quand nous ne subissons pas la réalité quotidienne de notre front, nous avons la possibilité de suivre l'actualité. Les événements se succèdent à un rythme effréné. Le

⁷⁶ Voir « One Year Since the Turkish Invasion of Rojava: An Interview with Tekoşîna Anarşîst. On Anarchist Participation in the Revolutionary Experiment in Northeast Syria », CrimeThink, 11 octobre 2020.

⁷⁷ L'ANS : une force militaire qui fait office de « proxy » et sert en réalité la Turquie.

⁷⁵ Voir « Call to Action: Solidarity with Rojava—Against the Turkish Invasion! An Urgent Call from a Network of Organizations », CrimeThink, 9 octobre 2019.

régime d'Assad est tombé, Manbij est attaquée par l'ANS, Deir ez-Zor est aux mains des Forces démocratiques syriennes (FDS)⁷⁸ afin d'empêcher l'État islamique de s'emparer de la ville ; et maintenant, Chahba a été abandonnée, Deir ez-Zor a été remise au Hayat Tahrir al-Cham (HTC)⁷⁹ et des combats acharnés ont eu lieu à Manbij avant le repli. Près d'un million de personnes ont été contraintes de quitter leur foyer en raison de la reprise des hostilités. Israël bombarde les infrastructures militaires dans toute la Syrie. De nombreuses informations contradictoires et erronées circulent sur divers canaux.

On ne peut dénier la virulence de la guerre de l'information et de la guerre informatique en cours. Elles visent à changer la perception de la situation, à orienter les débats et l'opinion publique, ainsi que la couverture médiatique internationale, sans mentionner ses effets sur les participant·es aux événements elleux-mêmes.

La nouvelle de l'adoption du drapeau tricolore vert-blanc-noir orné de trois étoiles rouges comme emblème de la nouvelle Syrie post-Assad a suscité de vives discussions entre nous. L'Administration autonome démocratique du Nord-Est de la Syrie se considère comme partie intégrante de cette Syrie. Compte tenu de l'histoire de ce drapeau, devenu le symbole de la révolution dans le pays et l'étendard du soulèvement contre Assad en 2011, cette décision n'est pas surprenante.

Il y a évidemment des contradictions. HTS a fait circuler ce symbole mais il ne leur appartient pas. Une opportunité vient de s'ouvrir pour faire du confédéralisme démocratique une option envisageable dans l'ensemble de la Syrie et au-delà. Sur le plan politique et à bien d'autres égards, le Rojava est plus fort et plus riche que le HTS. Ce dernier vient de connaître une vague de succès, tandis qu'au Rojava, nous avons de l'expérience et des idées développées.

Les FDS préféreraient également une solution politique à la situation en Syrie et leur commandant en chef, Mazloum Abdi, a déclaré que personne ne veut la guerre ici, si ce n'est les mandataires pro-turcs.

En observant tout cela, quelques pensées fugaces, peut-être naïves, me viennent à l'esprit. Les images des villes libérées du régime montrent des gens célébrant la chute du régime. J'ai remarqué qu'on ne voyait pratiquement aucune femme parmi eux. Ça contraste fortement avec les rassemblements et les manifestations au Rojava.

Il m'est également venu à l'esprit que me rendre dans des endroits jusqu'alors inaccessibles en Syrie pourrait devenir possible. Après tant d'années de dictature, voyager du Rojava à Damas, sans passer par des « itinéraires spéciaux », était devenu impensable. Qu'en est-il des millions de personnes qui sont nées et ont grandi ici ? Qu'en est-il de la population kurde, à qui l'on n'a même pas accordé de passeports pendant longtemps ? Qu'en est-il de ceux et celles qui sont né·es après que leurs parents ont été forcé·es d'émigrer hors de Syrie ou des générations qui n'ont connu que le régime d'Assad et la guerre ?

Ces réflexions me ramènent à la situation en Russie. En voyant l'ampleur de l'opposition en Syrie et ces millions de personnes qui suivent les événements avec espoir et rassembler leurs affaires pour rentrer chez elles, il est difficile de ne pas se demander : qu'advient-il quand la même chose se produira en Russie ?

Le régime d'Assad reposait sur la puissance de Poutine, sa chute a déjà complètement renversé la situation de l'armée russe⁸⁰ ici. À l'instar des soldats du régime d'Assad, qui ont compris qu'ils n'étaient plus menacés par l'ancien ordre et ont laissé tomber leur équipement, leurs armes et leurs positions, l'armée russe se retire elle aussi. C'est avec une émotion particulière que j'ai regardé passer les



⁷⁸ Les FDS sont la branche militaire de l'Administration autonome du Nord et de l'Est de la Syrie.

⁷⁹ Principalement désigné comme « HTS » : Abréviation de l'anglais Hay'at Tahrir al-Sham, est une coalition de groupes insurgés sunnites du nord de la Syrie. Elle est issue de Jabhat al-Nosra qui était à l'origine la branche d'Al-Qaïda en Syrie.

⁸⁰ Le choix du masculin est ici intentionnel car l'armée russe est composée d'hommes au combat. « Poutine ordonne aux femmes russes de se retirer », Victoria Paige, 30 juin 2026 : Les femmes sont exclues de plus de 450 postes dans l'armée, dont ceux destinés aux premières lignes de combat.

colonnes russes à proximité d'une de mes positions. J'ai scruté les visages des soldats : se rendent-ils compte que durant toutes ces années ils ont terrorisé la population par des bombardements, qu'ils ont livré Afrine à l'armée turque, qu'ils ont maintenu le régime d'Assad en vie ? Comprennent-ils que maintenant, tout est fini ? L'aide militaire russe à la dictature syrienne a pris fin. Je ne pense pas que ces soldats se soient rendu compte qu'ils regardaient dans les yeux un homme originaire du même pays qu'eux, mais qui a choisi l'autre côté des barricades.

Comme cela arrivera probablement un jour en Russie, la chute du régime syrien a créé un vide qui devra être comblé par un nouveau système politique. HTS, l'ancienne branche d'Al-Qaïda en Syrie, qui s'efforce désormais de se présenter sous un jour « respectable », a peu de chances de pouvoir mettre en place un nouvel État sans un effondrement rapide ou une nouvelle crise. Bien qu'ils aient renversé Assad, HTS n'est pas une force de libération au regard de ses valeurs. Peut-être verrons-nous en Russie l'effondrement du régime grâce à des forces très éloignées des valeurs affirmées par l'expérience du Rojava. La libération des femmes, la coexistence de divers groupes ethniques et d'autres identités, chacune avec sa propre autonomie, des communes... Ce ne sont guère des sujets populaires aujourd'hui, à travers la Fédération de Russie, y compris dans les milieux d'opposition.

Quelle que soit la nature de la force qui renversera définitivement Assad, elle va susciter l'espoir dans le cœur de millions de personnes.

Elle va également ouvrir la porte à de nouvelles élites dirigeantes et à leurs intérêts.

L'espoir et l'enthousiasme font défaut aujourd'hui dans la lutte contre le régime de Poutine, mais ils sont indispensables à la victoire. Il nous faudra parfois faire face à de profondes contradictions et à de grandes déceptions.

Entre mes réflexions, les tâches quotidiennes et l'organisation de la défense, notre vie de tous les jours n'est pas

dépourvue de petites routines familières. Un camarade arabe, qui a traversé presque tous les fronts de la défense de la révolution, verse du sucre dans la théière à pleines louches, en riant et en disant : « *Dims* » (mot kurmandji qui signifie « sirop »). Une chatte nommée Myshka se promène parmi nous, et nous plaisantons en disant qu'elle fait partie de la défense. Une camarade à côté de moi écrit avec application en arabe et présente son travail aux camarades arabes, qui vérifient patiemment son orthographe.

L'aube est proche. Nous sommes prêt-es, le thé fort et sucré nous revigore, et une nouvelle journée s'annonce. Les événements s'enchaînent à un rythme effréné : environ toutes les deux heures, il se passe quelque chose de nouveau et d'inattendu.

Qu'est-ce qui nous attend aujourd'hui ? Je ne sais pas. Mais l'idée que nous défendons la révolution et ses idéaux aux côtés de personnes de toutes origines ethniques et de tous âges venues de tout le Rojava, et que chacun-e d'entre nous apporte sa contribution, me donne force et lucidité. J'espère que la survie du Rojava contribuera aux succès du mouvement anarchiste qui, à mon avis, a beaucoup à apprendre ici en Syrie.

Traduit et sélectionné par Gecko



Un immeuble ukrainien en ruine à Myrnohrad, dans l'oblast de Donetsk, le 14 novembre 2024. PIOTR SOBIK / Anadolu/AFP

le combat pour une liberté partielle au Vietnam – Pourquoi le camp libéral semble être le seul à en avoir quelque chose à foutre.

Mèo Mum est un des collectifs qui participent à la « South Asian Anarchist Library » qui recueille et publie les anarchistes et militant-es de multiples collectifs d'Asie. L'apport théorique et pratique de ces collectifs est important, non seulement car ils fournissent des visions non « occidentocentrées » de l'anarchisme et de sa mise en pratique, mais aussi car ils expriment des expériences concrètes d'anarchisme dans des régions subissant l'oppression de régimes autoritaires qui se revendiquent fascistes, impériaux, monarchistes ou communistes.

On peut trouver dans la liste de candidates pour la 14^{ème} élection de l'Assemblée nationale du Vietnam un nom inattendu parmi les favori-es : Lương Thế Huy, activiste de trente-trois ans, première personnalité vietnamienne ouvertement gay à faire campagne pour le Parlement. En tant qu'anarchistes vietnammien-nes, nous comprenons que c'est un événement important pour beaucoup de personnes et nous sommes parfois tentées de soutenir, avec du recul, sa candidature.

N'allez pas nous traiter tout de suite de pseudo-anarchistes à la solde des politicien-nes. Notre « soutien » pour M. Huy s'accompagne d'une critique, spécifique au contexte socio-économique du Vietnam, qui n'admet finalement pas d'espoir dans le réformisme. Dans cet article, en partant de la lutte LGBT vietnamienne, nous allons parler de la lutte pour des libertés partielles, puis conclure sur ce que les révolutionnaires peuvent obtenir dans cet espace politique pour faire avancer leur programme.

Lương est président de l'Institut des études de la société, de l'économie et de l'environnement (ISEE), une organisation scientifique et technologique très connue au Vietnam. Cet institut a conduit de nombreuses recherches au sujet des conditions de vie des groupes minoritaires. Elle mène aussi des campagnes publiques en faveur des droits des minorités. En fait, leurs recherches et leur activisme apportent un éclairage sur l'existence de ces groupes au Vietnam. Un exemple récent est la longue campagne de l'ISEE « Tôi Đồng Ý » (« I Agree ») qui fait pression sur les pouvoirs publics pour légaliser le mariage homosexuel.

Alors, pourquoi critiquons-nous aussi la nomination de Mr Huy, et pourquoi ne pas parler de victoire pour la communauté queer vietnamienne ?

En tant qu'anarchistes, nous ne pensons pas que des minorités élues dans un appareil d'État apportent nécessairement des changements concrets à son fonctionnement sur le long terme. En parallèle, les objectifs de diversité et d'inclusion de l'État aident temporairement quelques groupes minoritaires, mais ne

contribuent en rien à dissoudre les structures oppressives.

Il est vrai que les politicien-nes comme M. Huy et les institutions libérales comme l'ISEE ont parfois de bonnes intentions et de bonnes volontés. Les institutions sont aussi très souvent pleines de ressources et de savoir-faire. Ce cartel pense pouvoir changer le système de l'intérieur. Mais l'histoire a prouvé à maintes reprises qu'on ne réforme pas le système : celui-ci broie les personnes passionnées et justes et recrache des monstres assoiffés de pouvoir, dépourvus de volonté révolutionnaire⁸¹.

N'oublions pas non plus que la population LGBTQIA+ vietnamienne est extrêmement diverse, composée d'individus de toute classe sociale, de tout groupe ethnique et de parcours légaux et politiques variés. Il existe dans cette communauté des « queers réactionnaires » et nationalistes refusant tout changement politique dans l'espoir de préserver la tradition et l'union nationale. Iels imputent la discrimination dont sont victimes les personnes queer à une minorité queer « fauteuse de troubles », qui serait trop expressive, trop exigeante, trop différente, trop queer. Ces queers réactionnaires gardent une foi presque religieuse en leur État socialiste bienveillant qui éliminerait, en appuyant sur un bouton magique, toutes les injustices sociales et toutes les inégalités. En revanche, leurs camarades non-queers, fascistes et rouges, ont récemment réagi très vivement lorsqu'ils ont appris qu'ISEE était partiellement financé par des fonds étrangers, notamment par la tristement célèbre Agence américaine pour le financement du terrorisme (USAID). En fait, bien qu'ISEE soit agréée par le ministère vietnamien des Sciences et des Technologies lui-même, ces fascistes rouges continuent de proférer des insultes

⁸¹ N.d.l.r : peut-on imaginer la difficulté de ces personnes à apporter un changement « de l'intérieur » dans un pays nationaliste et marxiste régi par un parti unique, où la censure et le harcèlement politique sont assumés et institutionnalisés.

et de crier à la « révolution de couleur »⁸². Contrairement à leurs camarades queers, ces réactionnaires tentent à peine de dissimuler leur désir ardent de voir périr l'ensemble des queers.

En tant qu'anarchistes nous rejetons ces nationalistes qui usent de traditions dénuées de sens pour se justifier. Nous savons aussi que la forte réaction des nationalistes et réactionnaires envers des institutions comme l'ISEE tient davantage à leur queerphobie exacerbée, intériorisée ou non, qu'à un mépris vertueux du capitalisme. Pourquoi sinon applaudiraient-ils lorsque des capitalistes nationaux et étrangères exploitent l'abondance de main-d'œuvre bon marché et de ressources naturelles du Vietnam, sous le mince camouflage du développement « socialiste » ? Sinon pourquoi seraient-ils consumés par la rage lorsque ces mêmes capitalistes investissent dans le « complexe industriel de l'égalité » ?⁸³

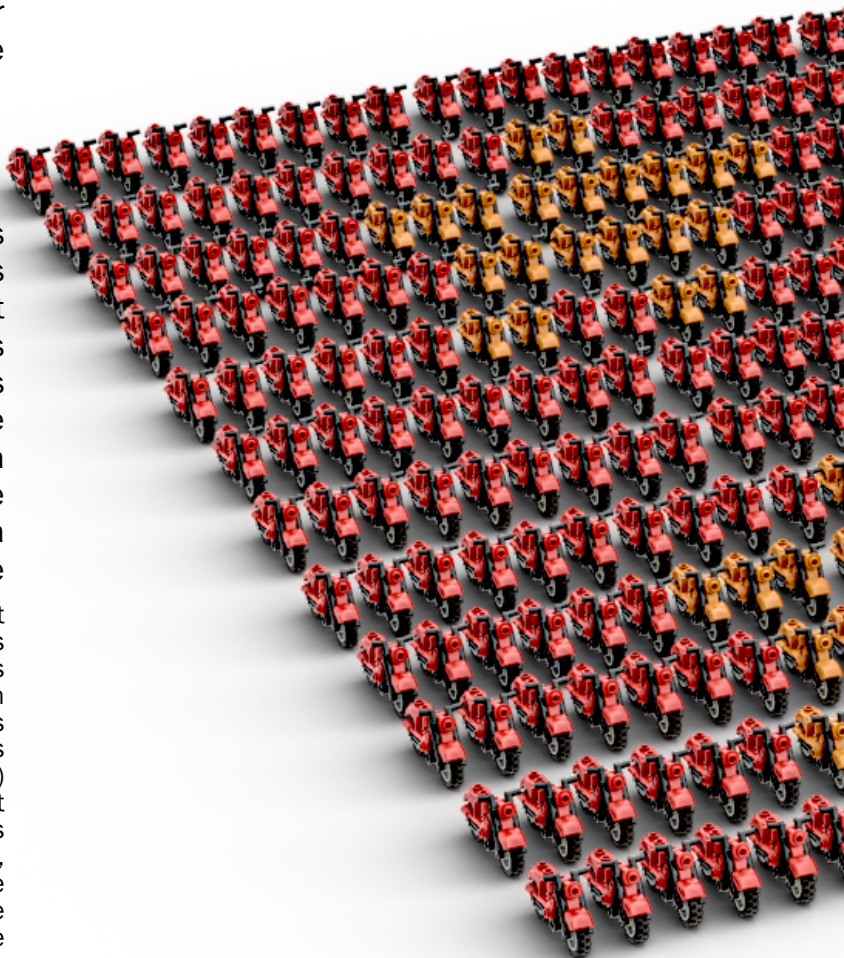
Il faut également admettre que des organisations libérales comme ISEE comblent un vide important en l'absence d'un mouvement queer révolutionnaire robuste au Vietnam. Malgré leurs motivations cachées et leur nature antirévolutionnaire, on ne peut nier leur contribution à l'amélioration des conditions de vie de nombreuses personnes marginalisées.

Tout cela ne semble pas évident pour la « gauche occidentale », totalement indifférente aux luttes des opprimées au Vietnam et dans d'autres pays surexploités. En fait, les gauchistes occidentaux, les communistes, et parfois certain-es anarchistes, appellent régulièrement à « l'unité » avec les États autoritaires oppresseurs « socialistes » que nous combattons fermement localement. Ils accordent plus d'importance à une union « internationaliste » de pacotille, vouée à l'échec, avec les étatistes, les négationnistes du génocide à GAZA et les réactionnaires rouges, qu'au bien-être et à la libération des groupes minoritaires. Avec une gauche

aussi hypocrite et incompétente en Occident, il n'est pas surprenant que le statu quo libéral et capitaliste puisse librement parader mondialement sous un masque de bienveillance et de raison.

Les anarchistes doivent se rendre compte de cette réalité difficile et améliorer leur programme. Nous ne pouvons pas nous permettre l'apathie dans une lutte constante pour nos libertés partielles. Pour citer Malatesta : « Tout en prêchant contre toute forme de gouvernement et en exigeant la liberté totale, nous devons soutenir tous les combats pour une liberté partielle, car nous sommes convaincus que l'on apprend par la lutte, et qu'une fois qu'on commence à jouir d'un peu de liberté, on finit par la vouloir entièrement. »⁸⁴ Si les anarchistes abandonnent les innombrables petits combats liés aux libertés de toutes dans notre lutte pour la libération totale, alors nous avons déjà failli à notre devoir envers les plus marginalisées et les plus opprimées, et notre révolution n'a aucun sens.

Mèo Mum - texte traduit et sélectionné par Crabi



⁸² N.d.l.r : l'expression « révolution de couleurs » est aujourd'hui utilisée par les réactionnaires de tous les pays afin de suggérer que les soulèvements contre des régimes autoritaires (du Printemps arabe, à la révolution de Maïdan en Ukraine, à Tian'anmen en Chine, au Soudan ces dernières années) seraient secrètement dirigés depuis les pays occidentaux (Amérique du Nord et Europe de l'Ouest) supposément plus libéraux. À l'origine, l'expression est apparue pour désigner les soulèvements et révolutions successives (Allemagne de l'Est, Roumanie, Ukraine, Russie, Pologne...) qui ont mené à l'effondrement du bloc de l'Est et à la disparition de l'URSS. Il est à noter qu'une révolution est un phénomène complexe qui travaille toute une société dans ses dimensions culturelles, sociales, etc. Si les États occidentaux ont parfois un rôle (par exemple, en accueillant les réfugiés politiques, en soutenant financièrement les guérillas), il est naïf de croire que les populations sont prêtes à risquer leur vie au nom des États-Unis. Évidemment, pour les élites autoritaires, il est plus facile d'accuser une force étrangère que de comprendre le rejet qu'elles suscitent au sein même de leur peuple.

⁸³ N.d.l.r : Par exemple, le plan de stratégie économique du pays « Industrial Development Strategy through 2025, vision to 2035 » disponible sur Vietnam.gov.vn

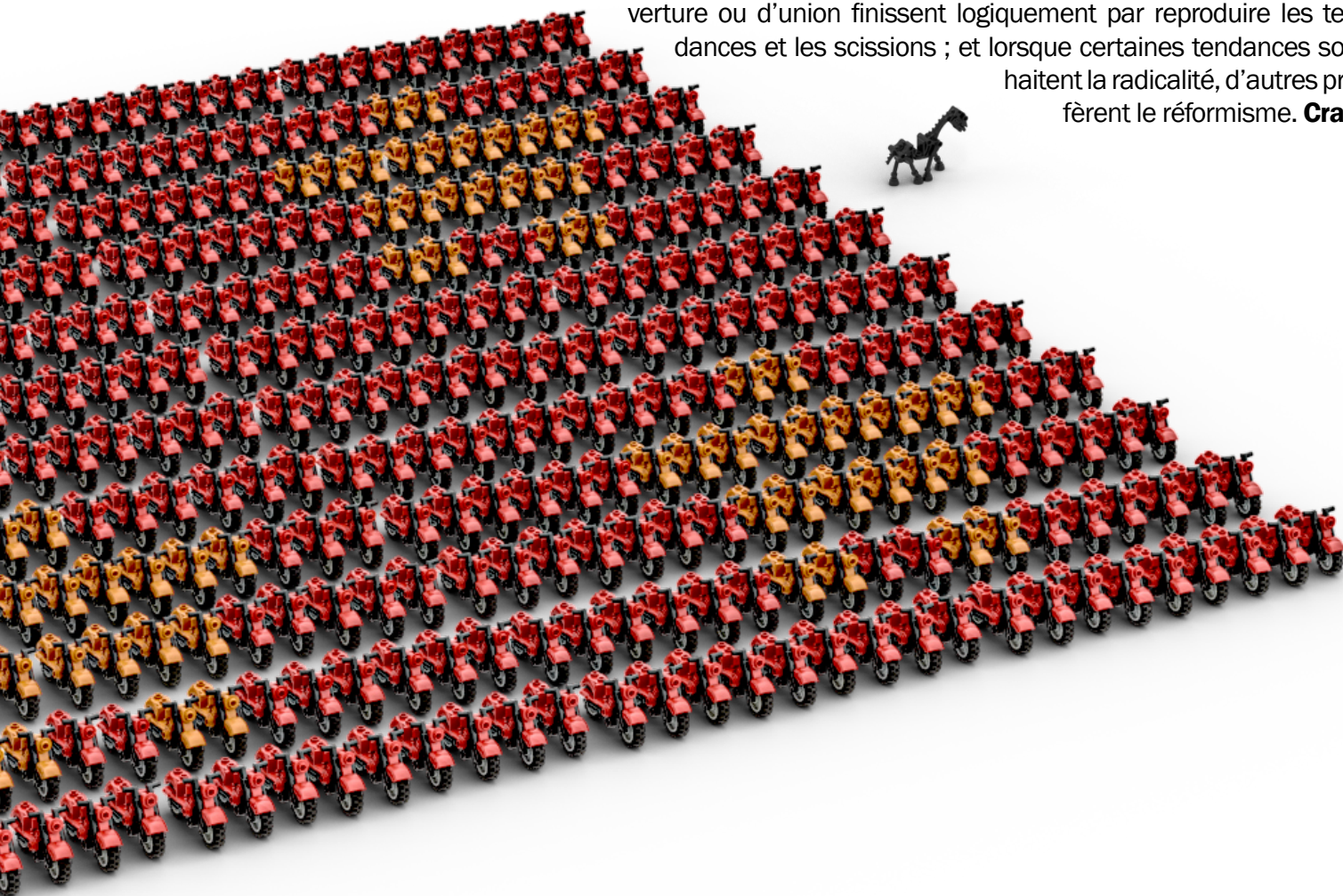
⁸⁴ Malatesta, Life and Ideas : The Anarchist Writings of Erricco Malatesta, édité par Vernon Richards (Oakland, PM Press, 2015), p. 195.

Brève - Analyser et appliquer la dialectique au Parti

Les théories marxistes sont très diversifiées, et plus rien, ou seule la « lutte », ne permet un quelconque ralliement des tendances de « lutte des classes ». On trouve toujours des organisations marxistes persuadées que l'émancipation passera par la dictature du prolétariat pilotée par les cadres de leur Parti, mais ces discours sont en dissonance avec le reste des progressistes : « Les marxistes aujourd'hui ont pour beaucoup dû se rendre à l'évidence, abolir la propriété individuelle ne peut se faire que par l'autorité et la violence ; et la possession est retombée en grâce chez la plupart des socialistes, qui se rendent bien compte que l'aspiration à la propriété est et a été longtemps répandue, à travers toutes les classes exploitées. Critiquer cela comme une déviation bourgeoise ou syndicaliste comme le faisaient les bolcheviques n'est plus possible pour un marxisme dont le dogme se délite. »⁸⁵

Aujourd'hui, l'influence de la stratégie marxiste de « lutte des classes » persiste, mais ne parvient pas à fédérer les groupes sociaux précaires et les prolétaires.⁸⁶ En réalité, le mouvement marxiste s'est bien déconnecté du mouvement social lorsque ce dernier ne supporta plus ses idéaux révolutionnaires et ses méthodes. La pratique du militantisme de « lutte des classes » nécessite l'apprentissage de méthodes strictes, archaïques, qui laissent peu de place à l'apport d'idées et d'expériences de la part des opprimé-es concerné-es. Les militant-es marxistes organisé-es autour de la « lutte des classes » sont obstiné-es par le renversement du capitalisme.

Au final, les organisations de « lutte des classes » dépérissent par leur discours parfois matérialiste, élitiste, dictatorial ou révolutionnaire. Selon elles, tout dépend du prisme de la lutte des classes et de son avant-garde, et rien ne peut s'expliquer, ou se résoudre, en dehors de celui-ci. Leurs tentatives d'ouverture ou d'union finissent logiquement par reproduire les tendances et les scissions ; et lorsque certaines tendances souhaitent la radicalité, d'autres préfèrent le réformisme. **Crabi**



⁸⁵ Rosenklippe, « Qu'est-ce que le « contrôle ouvrier » ? Notes sur l'Autogestion. Partie II. La planification économique contre l'autogestion : Le travail contre le travailleur ». Ni dieu, ni César, ni tribun. Sur l'Action et la Pensée Anarchiste, 23 décembre 2022.

⁸⁶ Ce n'est pas le seul, toutes les organisations militantes ont du mal à grandir. Mais à grande échelle, les partis communistes perdent leur place dans les urnes et dans la rue depuis la fin de l'URSS. L'hégémonie internationale des communistes ne peut plus étouffer ses adversaires. Depuis une dizaine d'années, énormément de dossiers, d'articles et de livres ont mis en lumière les malfaçons des États autoritaires communistes, notamment concernant l'Espagne libertaire de 1936, les territoires autonomes ukrainiens et russes.

POLITIQUE ÉDITORIALE. CONSIGNES AUX

Vous voulez écrire et publier ? Voici les consignes aux auteur-rices

Vos manuscrits doivent être adressés au format LibreOffice (odt) ou Word à hauoro@protonmail.com. Nous recommandons 1000 à 3000 mots (si vous souhaitez solliciter un format plus long, par exemple pour un article de recherche ou une traduction, merci de communiquer d'abord avec nous). Votre article peut porter sur des thèmes aussi variés que : l'écologie sociale, le mutuellisme, l'histoire des mouvements anarchistes, l'organisation révolutionnaire, l'anarcho-féminisme, le syndicalisme, la philosophie anarchiste, le décolonialisme, l'antiracisme ou l'analyse critique de l'actualité politique. Nous encourageons fortement l'usage de l'écriture inclusive, sauf dans des cas justifiés (citations historiques, critique de textes extérieurs, etc.). La décision finale de publication revient au comité éditorial. Nous ne publierons aucun texte sans l'autorisation de l'auteur-ice, qui doit aussi accepter que son texte soit publié en libre d'usage (voir ci-dessous).

Droits d'auteur et « copyleft »

Un article soumis à la *Bouche De Fer* peut être republié intégralement ailleurs par l'auteur-ice, y compris sur son blog, mais nous vous demandons de respecter un délai de deux à trois semaines après la parution du numéro concerné. La revue est publiée sous une licence de libre diffusion : vous pouvez republier les

AUTEURICES ET OBJECTIFS DE LA REVUE

MAIL : HAUORO@PROTONMAIL.COM

textes ou le pdf de la revue. Toutefois, par respect pour notre travail éditorial, nous vous demandons d'indiquer de façon visible et compréhensible l'origine du texte et l'auteur. Exemples :

- Rosen et Gecko, « Quand Proudhon cherchait une alternative entre libéralisme paternaliste et socialisme autoritaire », *Bouche De Fer*, 1er spécial, avril 2025, p. 12-16.
- « Dual Power », texte écrit par Crabi à retrouver à l'adresse [purpleblack.org/Dual Power.md](https://purpleblack.org/DualPower.md)

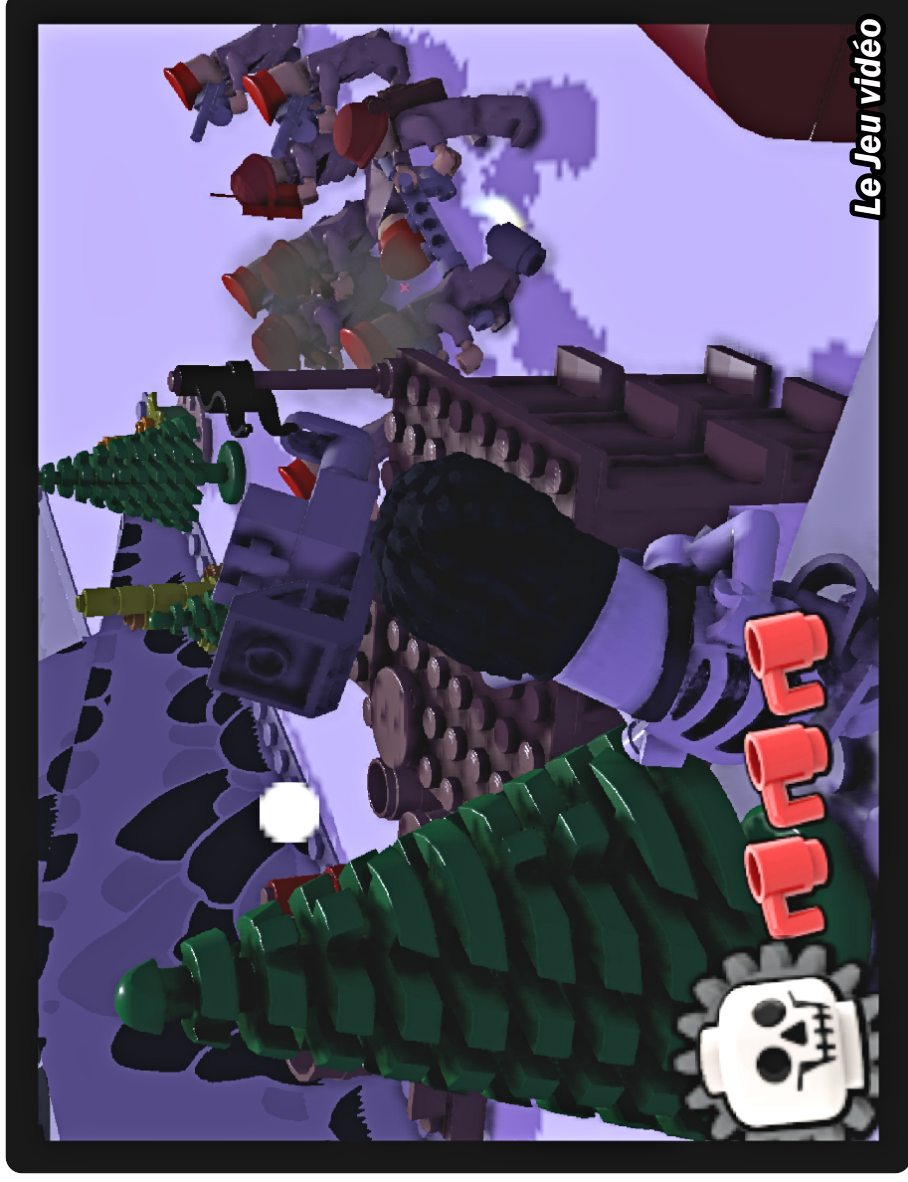
Histoire et orientations de la revue

La Bouche de Fer a été créée en décembre 2020 comme organe du groupe « Étude et Action Néosynthésiste Libertaire » (EANL). Ce collectif a été fondé par des militant-es du groupe E. Armand de la Fédération anarchiste (dissout depuis) : Rosen, Crabi, Omnirath et Gecko. Les archives des douze numéros publiés au cours de cette première période sont disponibles à cette adresse : eanl.purpleblack.org.

Le groupe est orienté vers une perspective synthésiste et mutuelliste de l'anarchisme, inspiré par le travail de Rosen, disponible sur son blog « Rosenklippe Ni dieu, ni césar, ni tribun. Sur l'Action et la Pensée Anarchiste », et l'anarchisme de libre-marché du Center for Stateless Society (C4SS).

La revue a été relancée courant 2024 par Crabi, militante fédérée, et vise à entretenir ces orientations visant à bâtir une nouvelle synthèse anarchiste.

La Bouche De fer est Anarchiste Anti-raciste Anti-autoritaire Trans-féministe Internationnaliste Intersectionnelle Insurrectionnaliste Anti-bureaucratique



Téléchargez le jeu vidéo anarchiste de la Bouche De fer sur « purpleblack.org »

Il est réalisé par la Fédération du Jeu Anarchiste, une organisation informelle souhaitant impulser la création de jeux anarchisants. Son but est de coordonner, de mutualiser et de mettre à disposition des ressources pour créer librement des outils pédagogiques sur l'anarchisme.

Pour l'exemple, la constitution d'un collectif informel de la FDJA sort en 2026 le jeu de société 100 % DIY « ARAGÓ » sur la thématique de la guerre civile espagnole. Pour entrer en contact avec la FDJA et/ou participer à ses activités, vous pouvez écrire un mail à :

FDJA_RHONE@protonmail.com



Le jeu de société ARAGÓ